MISSION LOCALE JEUNES de Saint-Gilles

Le Village Mondial

Edité par la Mission Locale de Saint-Gilles n°20 - novembre / décembre / janvier / 2005/6 - Trimestriel

LA VIE ASSOCIATIVE SAINT-GILLOISE

sommaire

● **HORS FORMAT** ..... p. 2
Régisseur de plateau, une formation d'avenir: entretien avec Richard Joukosky du Centre Culturel Jacques Franck.

● **GROS PLAN** ..... p. 3
La formation et l'accès à l'emploi selon Formation Insertion Jeunes.

● **A L'ÉCOUTE DE L'INTERCULTUREL** .... p. 4
La Commission consultative de la cohabitation et la cohésion sociale installée à Saint-Gilles.
La dixième édition du Parcours de convivialité: un succès qui ne se dément pas.

● **DÉVELOPPEMENT URBAIN** ..... p. 6
Tout ce qu'il faut savoir pour se lancer dans un projet de développement local.

● **PLACE PUBLIQUE** ..... p. 7
"Kamalalam", une enseigne mystérieuse à la rue du Fort: l'ouverture d'une librairie alternative.
Le Palais du cache-poussière a 80 ans.
Chroniques vivantes à Saint-Gilles: façades et appartements.

● **ACTION COMMUNE** ..... p. 10
Place aux enfants: cette année le monde des handicapés. Images d'une journée d'apprentissage.

● **A L'ÉCOLE DE L'EXPRESSION** ..... p. 11
Le café des mots.
A l'Agence locale pour l'emploi: les dernières expositions d'artistes-peintres.
Les dix ans de l'Espace catastrophe: une expérience artistique et citoyenne.

● **NOUVELLES DE LA MISSION LOCALE** .. p. 15
Une formation innovante: "L'entreprise d'entraînement pédagogique". A la théorie, joindre la pratique d'une entreprise qui fonctionne comme une entreprise réelle.

● **MODE D'EMPLOI** ..... p. 16
Mais qu'est-ce que le contrat de projet professionnel.

● **INTERNET** ..... p. 17
L'association "Banlieues": programme pour l'appropriation par tous des nouvelles technologies.

● **TABLEAUX** ..... p. 18
La fête de rentrée au quartier Defnet-Monténégro-Chaussée de Forest: reportage d'un beau moment de rencontres.

● **SUR LE TERRAIN** ..... p. 19
Un projet original à la Piscine Victor Boin: soins esthétiques, bien-être et dimension sociale.

● **DERNIÈRES PUBLICATIONS** p.20
Notre choix: "La France de Zebda" et "Une histoire des Belges et de la Belgique". En pleine actualité!

● **NOUVELLES ACQUISITIONS À LA BIBLIOTHÈQUE** p.20
Un livre sur les jeux d'enfants de la Méditerranée et une œuvre émouvante, composée notamment de récits d'exils.

Cinq ans et 20 numéros: Longue vie et meilleurs vœux

L'utopie pourrait être la réalité de demain

Cinq ans déjà d'existence et 20 numéros en "toutes boîtes", notre (votre!) "Village mondial" a vu filer le temps sans s'en apercevoir. On ne pensait pas qu'il pouvait exister dans la durée.
Or, une petite équipe, renforcée par un comité de rédaction entièrement bénévole, soutenue avec constance par la Mission Locale et la persévérance d'une aide financière partielle venue notamment de la Cocof, a maintenu le cap en gardant comme boussole l'intérêt bien compris des habitants, désireux de vivre ensemble dans la rencontre interculturelle et dans le dynamisme constructif de la vie associative.
Car c'est bien de cela qu'il s'agit, aujourd'hui plus que jamais: en effet, nous avons tous en mémoire la révolte récente des banlieues françaises agissant avec violence et à l'aveugle, mais mettant le doigt sur une crise sociale et culturelle profonde qui concerne, avec plus ou moins d'acuité, tous les pays occidentaux.
Depuis des années, le credo, en Région bruxelloise, particulièrement à Saint-Gilles, c'est de pouvoir avancer positivement par des ponts jetés entre les communautés et par l'action quotidienne du réseau associatif.
Une phrase lancée à tous par un jeune de banlieue à Paris a fait le tour des médias: "Tout se passe dans des caves, parce qu'on est considéré comme des rats". Le mépris ressenti et la frustration permanente ont donc constitué un cocktail explosif.
Mais ici, avec tous les acteurs de terrain,par un instrument de communication,nous avons apporté notre petite pierre à la maison commune du "vivre ensemble" que tous les hommes de bonne volonté appellent de leurs vœux.
Dans un de nos éditoriaux, si nous mettions l'accent sur les conditions matérielles indispensables à la dignité, nous défendions la mise en avant du respect nécessaire de chacun. Mais comme le soulignait notre dossier du numéro précédent, à Saint-Gilles, Molenbeek et Saint-Josse, le taux de chômage est actuellement supérieur à 25% et à plus de 40% pour les jeunes dans certaines communes. Ce problème se doit d'être pris à bras le corps sous peine de nous revenir un jour en boomerang.

Mais, notre journal a pu aussi se faire l'écho public d'une politique du déploiement d'activités dans le sens des échanges et de l'ouverture pour faire reculer tous les replis.

Dans l'avancée de la connaissance mutuelle, le Village Mondial a mis en lumière pas moins de vingt associations de terrain, depuis les Amis de la Nature jusqu'au Nadi en passant par le Cifa, Le Bazar, CFS, Declik, Hispano Belga, FIJ, etc. Les reportages sur les Parcours de convivialité, sur les fêtes de quartiers, sur le Carnaval des enfants, etc., ont permis de mesurer les progrès de la rencontre interculturelle. Le lien social a pu aussi s'illustrer par l'activité artistique développée en ce sens par le Centre culturel Jacques Franck, le Pianofabriek, les associations les plus diverses et par toutes les écoles de Saint-Gilles. Les Services de proximité, comme le "Lavoir social" ou les formations dispensées par la Mission Locale et d'autres opérateurs de valeur, ont pu être décrites et mieux portées à la connaissance de tous. La visibilité des lieux de la convivialité saint-gilloise s'est illustrée par la rubrique "Place publique", sans oublier la mise en évidence des Ecoles de devoirs, les initiatives de Lire et Ecrire et du Collectif Alpha, la réalisation régulière d'une page "Tableaux" regardant autrement le quotidien et une rubrique "Portraits" s'attachant à nous livrer le parcours d'une individualité, mettant ainsi en question la pensée dangereuse qui vise à nous enfermer dans des catégories. Et avec ce numéro, nous ouvrons une nouvelle rubrique, "Mode d'emploi", qui répercutera la préoccupation première: l'emploi.

Mais chaque lecteur se demandera: et quelle autre perspective? Si notre regret personnel, est de n'avoir pas ménagé une place assez large à votre parole, rendant compte de vos désirs et de vos conversations de tous les jours, parlons-en et dites-nous ce qu'il en est, car le "Village Mondial" est à vous. ●

Richard Kalisz

brèves

Pour votre information

Autant le savoir:
Dans notre précédente édition, la très belle photo du solo à la trompette, prise à la fête de la rue d'Albanie (rubrique "Tableaux" de la page 8), était signée Dany van Nuffel.

Merci de nous avoir autorisé à la publier et mille excuses pour l'oubli de cette mention.

La Rédaction

La médiation scolaire communale a déménagé

Tu recherches une école? Tu n'as pas pu t'inscrire? Tu viens de déménager? Tu as été renvoyé?
Donc tu as besoin d'informations et tu hésites dans tes choix?
Votre enfant a des difficultés à l'école, vous vous posez des questions et vous recherchez des informations sur les études ou sur la réglementation scolaire? Les médiateurs, Francis Dewez et Brigitte Welter, vous accueillent en toute confidentialité.

Brigitte Welter et Francis Dewez: toujours prêts à vous accueillir

Permanence le lundi de 9 à 12h et le mercredi et jeudi de 14 à 16h30
ou sur rendez-vous au 02/542 62 40
Nouvelle adresse depuis le 17 octobre:
71, rue Vanderschrick - 1060 Bruxelles

C.D.N.

Hors format

Régisseur de plateau:

Des formations d'avenir à Saint-Gilles

Dans le n° 13 de Village Mondial, Richard Joukovsky, régisseur général au Centre culturel Jacques Franck et formateur depuis 20 ans, présentait la nouvelle filière originale en régie du spectacle, organisée par le Centre. Depuis, le Jacques Franck s'est associé au CEFA de Saint-Gilles pour proposer une formation aux jeunes de 15 à 18 ans. Le métier est peu connu et pourtant fort demandé. Il ne cesse de connaître une extension par la multiplication des événements en arts de la scène. C'est pourquoi il nous a semblé intéressant d'y revenir.

Sur la scène du Jacques Franck: des projos en attente d'un régisseur

En quoi consiste le métier de régisseur?

C'est traduire une demande, assurer l'interface entre les besoins artistiques et la mise en œuvre technique d'un spectacle, répondre aux attentes du metteur en scène, du scénographe, aussi des acteurs, ce qui demande d'être en phase avec l'équipe, d'avoir des connaissances à la fois techniques et artistiques importantes. Il faut pouvoir entendre les souhaits, mais aussi défendre et négocier des choses, faire respecter des plannings. Le régisseur est responsable de la synchronisation des éléments visuels, sonores, des lumières, des décors pendant le spectacle. Le travail préparatoire, de mise en place et de coordination avant le spectacle, est essentiel au bon fonctionnement. Il faut aussi gérer le démontage après l'événement. Les 4 métiers principaux en régie sont: la régie générale qui assure la coordination, la régie plateau (décors), la régie son et la régie lumière.

La synchronisation de tous les éléments: le regard exigeant de Richard Joukovsky

Un métier très demandé, pas seulement par le théâtre

Quelles sont les formations sur Saint-Gilles?

Il existe une formation depuis 3 ans au Centre culturel Jacques Franck, créée à la demande de la régie mobile d'Etterbeek, qui est ouverte à tous, sans prérequis ni examens d'entrée, mais il y a un entretien de motivation. Elle est limitée à 10 personnes engagées sous contrat de transition professionnelle, pour pouvoir travailler de façon optimale sur deux ans et favoriser l'embauche. La formation intéresse aussi des personnes qui ont une petite expérience du métier et souhaitent se perfectionner ou des étudiants, en scénographie par exemple, qui veulent acquérir une expérience concrète de la régie. C'est une bonne carte de visite, car les élèves ont l'occasion, pendant leurs stages, de rencontrer les professionnels du secteur. Depuis septembre, une nouvelle filière, "aide régisseur plateau", est proposée au CEFA de Saint-Gilles, en collaboration avec le Jacques Franck, à l'attention des 15-18 ans qui souhaitent apprendre les bases du métier. C'est une manière de valoriser une branche de l'enseignement fragilisée et, chose non négligeable, donner accès aux études supérieures.

Quels sont les qualités requises pour ce métier?

Les aspects humains et relationnels jouent un rôle prépondérant dans la réussite de ce métier qui requiert un ensemble de savoirs et de savoir-faire acquis sur le terrain et par la formation. C'est dans la durée qu'un régisseur est reconnu par la profession, sur l'ensemble de son travail et pas sur des "coups". L'apprentissage est une aventure humaine, jamais figée, qui demande une capacité d'écoute, de réflexion et d'humilité, de remise en question permanente et de curiosité, car on apprend chaque jour. C'est avant tout un métier de terrain. Jusqu'il y a à une dizaine d'années, le milieu de la régie était 100% masculin. Ce n'est plus le cas aujourd'hui: de plus en plus de femmes travaillent dans le secteur. Contrairement à ce que l'on pense, la force physique n'est pas nécessaire pour exercer cette activité. Par contre cela demande énormément de résistance mentale, un domaine dans lequel, semble-t-il, les femmes ont plus de prédispositions que les hommes.

Quels sont les débouchés?

Avec 37 années de métier comme régisseur, où j'ai eu la chance de côtoyer des personnalités de la scène internationale comme Maurice Béjart, Ariane Mnouchkine, Armand Delcampe, Michèle Anne De Mey et Wim Vandekeybus, j'ai pu constituer un carnet d'adresses assez conséquent. C'est essentiel dans ce métier qui fonctionne beaucoup par l'entraide, car aucun lieu n'est équipé à 100 %. En septembre, un ancien stagiaire sera engagé au Jacques Franck et, en 3 ans, les anciens ont trouvé pas mal de contrats à durée déterminée grâce à la formation. La régie mobile d'Etterbeek, qui couvre des événements et a une convention avec le Théâtre Marni, engage aussi. La demande est là. Le métier de régisseur ne se limite pas au théâtre. Il s'étend à d'autres secteurs importants comme l'événementiel: organiser des événements en tous genres, en extérieur pour des festivals, des concerts, des soirées... Les parcs de loisirs, les expos multimédia, le théâtre jeune public, aussi le Club Med depuis sa création d'ailleurs, font appel à des régisseurs. La demande augmente, surtout en période estivale, ce qui n'était pas le cas avant: il n'y a plus de période creuse. ●

Propos recueillis par Christine De Naeyer

Centre Culturel Jacques Franck
Chaussée de Waterloo 94 - 1060 Bruxelles
Tél.: 02/538 90 20

CEFA Saint-Gilles
Rue de la Croix de Pierre 73
1060 Bruxelles
Tél.: 02/537 55 37

La formation et l'accès à l'emploi:

L'action de "formation insertion jeunes"

Rappelons que FIJ est une association créée en 1984 pour lutter contre l'exclusion sociale, scolaire et professionnelle des jeunes de milieu populaire. Depuis 1987, les moyens privilégiés choisis pour atteindre ces objectifs sont les formations qualifiantes dans le domaine informatique et des activités culturelles qui permettent à des jeunes et des adultes, en formation qualifiante ou non, de s'exprimer, de réfléchir, d'analyser la société dans laquelle ils vivent.

La remise des attestations prouvent l'acquis d'une formation qualifiante: un argument auprès des employeurs

La démarche allie le plus possible deux aspects: l'insertion socioprofessionnelle et l'éducation permanente.
Formation insertion jeunes propose différentes formations qualifiantes qui amènent à la maîtrise professionnelle d'un métier en micro-informatique (technicien PC ou help desk, assistant webmaster...).

Aujourd'hui, une centaine de jeunes demandeurs d'emploi (qui ne possèdent pas le cess) [1] y ont accès avec de bonnes chances de réussite à l'issue de leur parcours à FIJ. Parce que les matières de cours sont abordées de manière concrète, parce que l'association suit de très près l'évolution de chaque stagiaire en formation et que les cours sont en phase avec la réalité du monde professionnel.

Une volonté de justice et d'équité

Bien sûr, il reste très difficile d'accéder au marché de l'emploi sans certification et il n'y a pas d'emploi pour tout le monde.

Toutefois, il reste primordial pour nous que chaque personne à la recherche d'une qualification puisse trouver un profil de formation quel que soit son projet de départ.
Le fil rouge de cette offre de formation reste depuis 20 ans une volonté de justice, d'équité qui contribue à favoriser l'accès à l'emploi du plus grand nombre.
Ici on se situe clairement dans la perspective de la "formation tout au long de la vie"[2], un concept politique inspiré par Jacques Delors en 1993.

Dans "les plus", les capacités appréciées chez les stagiaires sont leur intégration parfaite dans les équipes, leur souplesse dans les rapports avec l'équipe et la clientèle, leur capacité à apprendre, l'autonomie, la capacité à gérer les contraintes.

Mais de quoi les employeurs ont-ils peur?

Malgré cela, le discours des employeurs reste préoccupant pour les profils liés au web. En dépit de très bons stages, et d'évaluations souvent élogieuses, les employeurs se retranchent derrière les diplômes.

Ils préfèrent un graduat ou une licence à la certification d'une qualification. Même s'ils ont pu l'éprouver au sein de leur entreprise.
Pourquoi?

Les origines du public jouent-elles un rôle dans cette réticence? Ont-ils peur d'intégrer dans leurs équipes de diplômés, issus d'écoles prestigieuses, un public issu de couches socioprofessionnelles défavorisées.

Est-ce la rencontre ou la non - rencontre de ces différences au sein des équipes de travail qui les effraie? Ou bien cette différence est-elle appréhendée comme un manque?

Voilà bien des questions pour lesquelles il nous est difficile de donner des réponses fondées.

Un nouveau défi à relever

Mais si nous revenons à l'époque où FIJ mettait sur le marché de l'emploi ses premiers "techniciens en maintenance informatique", nous nous souvenons des résistances des employeurs qui ne croyaient pas qu'on puisse faire un bon technicien sans un diplôme d'humanités supérieures.
Plus d'un stagiaire sorti de FIJ a pourtant fait son chemin sans...

Aujourd'hui encore, nous nous trouvons dans des situations analogues. Les métiers liés au développement de l'Internet sont de nouveaux métiers pris d'assaut par une certaine élite professionnelle. Comme en son temps la maintenance informatique.

Le défi reste pour nous de prouver aux employeurs qu'un public sans certification de base, mais qui a su capitaliser les bénéfices de formations qualifiantes, peut trouver sa place dans un tel créneau d'emploi. ●

Philippe Del Marmol

(1) Cess: Certificat d'enseignement secondaire supérieur

(2) La formation tout au long de la vie est née de l'"idée du développement, de la généralisation et de la systématisation de l'éducation permanente et de la formation continue", dans le but d'améliorer les connaissances, les qualifications et les compétences dans une perspective personnelle, civique, sociale, et/ou liée à l'emploi".

brèves

Bruxelles Babel 2006

Sur le thème éternel et passionné "Masculin - Féminin, à chacun son genre", la prochaine édition de Bruxelles Babel va nous embarquer dans la haute navigation des rôles hommes-femmes. Gare à la mise en question des stéréotypes.
On dit encore que les garçons ne doivent pas pleurer et que le ménage est le propre de la femme. Est-ce encore de saison? Et puis, il va s'agir aussi de partir à la recherche de notre part féminine dissimulée... ou l'inverse. Et quid de l'homosexualité, de notre moitié perdue ou encore d'une interrogation posée telle que celle-ci: " les humains du futur seront-ils des androgynes". On peut toujours rêver, ça ne fera de tort à personne.
Au programme: des rencontres de jeunes, des ateliers d'expressions encadrés par des artistes professionnels.
Retenez donc les dates des 13, 14 et 15 avril 2006 pour les présentations publiques au Théâtre Marni. Et si vous désirez y participez plus activement jetez un œil sur le site: www.bruxellesbabel.irisnet.be ou contactez plus directement Tremplins asbl, 14, rue du Meiboom à 1000 Bruxelles, Tél.: 02/800 86 24.

Mais quel est donc est-il l'avenir de l'homme... et de la femme?

Bruxelles à la menthe 2006

Les initiatives relevant de notre diversité culturelle se multiplient. "Bruxelles à la menthe" n'est pas le titre d'un nouveau film avec histoires d'amour dans les salons de thé en dégustant des petits gâteaux orientaux (ce qui serait sympa d'ailleurs), mais d'un guide qui nous arrive fort à propos. Il en est à sa deuxième édition pour mettre en lumière les personnalités issues de la communauté belgo-marocaine.
Pourquoi pas, puisque sur le sujet, nous sommes souvent en déficit d'informations.

Thé et sympathie à la place de Bethléem

Ce petit livre, qui comprend pas mal d'adresses et de détails pratiques, est signé, pour l'édition, par Saïd El Maliji.
Comment l'obtenir? Par l'asbl Mint, info@bemint.be

R.K.

brèves

Le sport pendant les prochaines vacances:

NOËL/CARNAVAL/PÂQUES 2005-2006
Comme à chaque vacance scolaire, la Cellule Animation de la Commune de Saint-Gilles, organise des stages sportifs pour enfants de 3 à 12 ans.

Psychomotricité: de 3 à 6 ans
Natation: de 6 à 8 ans
Multi-sports: de 6 à 12 ans
Escalade: de 8 à 12 ans
Tennis: de 5 à 12 ans

De 3 à 12 ans: l'âge de tous les stages possibles et imaginables

Activités sportives après l'école

CAPOEIRA: tous les mercredis de 16h à 17h (de 8 à 14 ans)
TENNIS: tous les mardis de 16h à 18h (de 5 à 12 ans)
DANSE: tous les mercredis de 14h à 16h (de 5à 12 ans)
BADMINTON: tous les mardis de 17 à 18h (de 8 à 14 ans)

Renseignements et inscriptions:
Centre Sportif de Saint-Gilles
Rue de Russie, 41-1060 Saint-Gilles: 02/538 81 04

Et toujours d'actualité: La salle Fitness de Saint-Gilles

L'équipe fitness vous accueille du lundi au vendredi de 9h à 22h et les samedis de 10h à 20h.

Une nouvelle génération d'appareils d'entraînement athlétique et de rééducation fonctionnelle.

Tous les lundis de 17h à 22h: encadrement spécifique par un licencié en éducation physique et kinésithérapie (programme personnalisé)

Pour tous renseignements contactez l'équipe du Centre Sportif au 02/538 81 04 Rue de Russie, 41-1060 Saint-Gilles

Des brochures sont disponibles dans les Antennes de quartier, à la Commune et au Centre Sportif de Saint-Gilles

D.M.

Cohabitation et Cohésion sociale: Une Commission Consultative se penche sur la question

Depuis mars 2005, à l'initiative de l'Echevinat de la Cohésion sociale, le Conseil communal de Saint-Gilles a installé une Commission Consultative visant à favoriser "la cohabitation des communautés locales et la cohésion sociale". Celle-ci a pour objet de participer à la définition d'une politique locale de cohésion sociale, d'élaborer des propositions pour l'affectation aux associations locales des subsides de la Cocof et du FIPI (Fonds d'Impulsion à la Politique des Immigrés), d'évaluer les programmes mis en œuvre et l'organisation des activités sociales et culturelles favorisant la cohésion sociale, et enfin de promouvoir la citoyenneté en luttant contre les discriminations.

Des groupes de travail ont été mis en place afin de permettre à cette Commission de réaliser ses objectifs et d'accompagner l'entrée en vigueur, en janvier 2006, du nouveau décret cohésion sociale. Ils se consacrent à divers domaines: les affaires générales et les politiques de financement, les projets transversaux et l'interculturalité, les nouveaux flux migratoires, la formation des cadres et travailleurs de terrain et le dialogue interculturel.

Les fêtes de quartier à Saint-Gilles, l'occasion d'un rapprochement entre les diverses communautés locales

© Danny van Nuffel

Pour définir la Cohésion Sociale

L'article 3 du nouveau décret définit la cohésion sociale comme un"*ensemble de processus sociaux qui contribuent à assurer à tous les individus (...) l'égalité des chances et des conditions, le bien-être économique, social et culturel, afin de permettre à chacun de participer activement à la société et d'y être reconnu (...). Ils sont mis en œuvre par le développement d'une action communautaire de quartier et du travail en réseau"*. Pour ce faire, un"contrat communal de cohésion sociale" est fixé pour 5 années entre le Collège de la Cocof et la Commune.
A Saint-Gilles, ce contrat est coordonné par la Mission Locale, reconnue pour son travail en réseau avec les associations de terrain. Ainsi, des membres de diverses asbl sont associés aux différents groupes de travail pour éclairer la Commission par leur expertise et leur connaissance des problématiques rencontrées dans les quartiers.

De nouveaux flux migratoires

Un des grands enjeux en matière de cohabitation des communautés locales est de comprendre et analyser les nouveaux flux migratoires qui s'installent dans la Commune. La gare du Midi, située dans le bas de Saint-Gilles, est un lieu d'arrivée pour beaucoup de migrants qui ont décidé de quitter leur pays en raison d'une qualité de vie insuffisante et avec l'espoir d'améliorer leur condition de vie pour eux-mêmes et leur famille. L'intégration de ces personnes ayant parfois vécu des situations tragiques (comme les rescapés de génocides ou des réfugiés politiques) s'avère difficile pour diverses raisons: la barrière de la langue, le manque de formation ou l'absence de titre de séjour valable, sont autant d'obstacles accroissant la vulnérabilité de ces personnes.

Présidé par la responsable du CPAS de Saint-Gilles, le groupe de travail concernant ces flux migratoires constate que de plus en plus de migrants demandent le revenu d'intégration, ce qui augmente considérablement le travail des assistants sociaux chargés de gérer les dossiers tout en dispensant l'aide médicale urgente. A côté des immigrés venus du Nord de l'Afrique, on assiste à une nouvelle vague d'immigration en provenance d'Europe centrale et orientale (Pologne, Arménie, Albanie...), d'Asie (principalement de Chine et des Philippines), d'Afrique (Congo, Rwanda, Somalie, Togo...) et d'Amérique du Sud (il y a à Bruxelles de plus en plus d'Equatoriens, mais aussi des Colombiens, Brésiliens, Uruguayens...).

Plaider pour un meilleur accueil des étrangers

Comme l'ont fait remarquer les membres de ce groupe de travail, le monde est actuellement en pleine migration. Il n'existe cependant aucune politique globale concernant l'accueil des immigrés. Au contraire, chaque état prend des mesures répressives (comme les centres fermés, les contrôles aux frontières...). Si bien qu'on parle d'Europe forteresse. Or, il faudrait aussi tenir compte de ce que ces communautés étrangères nous apportent. En effet, une économie parallèle se met en place permettant à ces communautés de survivre: des gens travaillent, vivent dans la Commune, et pourtant ils n'existent pas en tant que citoyens puisqu'ils sont considérés comme illégaux.

Des droits égaux pour améliorer la situation

A ce propos, les problématiques de l'exploitation économique de ces personnes ont fait les titres des journaux: marchands de sommeil et esclavage du personnel domestique. La Fondation Roi Baudouin entame une campagne de sensibilisation. La scolarisation des enfants des nouveaux migrants pose également problème: Tous n'ont pas les même droits selon qu'ils aient obtenu ou non la nationalité belge. Les classes d'accueil des primo-arrivants constituent un début de solution, mais on manque toujours de moyens en ce qui concerne l'apprentissage des langues nationales. Le Centre Bruxellois d'Action Interculturelle, le Collectif Formation Société, l'asbl Hispano Belga, le Pianofabriek, le médiateur communal, le Service de médiation scolaire, le Centre Familial Belgo Immigré, le Service Social Juif, l'Association des Parents Saint-Gillois, la Maison Mosaïque et d'autres acteurs de terrain finalisent actuellement leurs travaux afin de remettre leurs avis aux membres de la concertation communale de cohésion sociale. Le résultat des débats permettra de définir le contrat communal qui prendra cours à partir de 2006. A suivre donc de très près.

Philippe Giot

Jusqu'à la Noël, le parcours de convivialité: Un succès qui ne se dément pas

Pour la sixième fois et avec un succès toujours croissant, la Mission Locale de Saint-Gilles a coordonné, d'octobre à décembre, le désormais traditionnel Parcours de convivialité. Ce grand moment de la vie associative saint-gilloise s'inscrit dans le réseau des festivités urbaines et des rencontres citoyennes dont font aussi partie le Carnaval en couleurs, les Fêtes du printemps, Place aux enfants et l'Eté saint-gillois.

La très belle prestation de la chanteuse, Nazilla Mefta

Cette année encore, et même plus que par le passé, les associations de Saint-Gilles ont été nombreuses à prendre une part active à l'organisation de cette manifestation qui se déroule durant la période du Ramadan et se prolonge jusqu'au temps des fêtes de fin d'année. Elle est placée sous le signe des échanges des cultures et des croyances et a pour but de resserrer les liens entre les habitants d'un village devenu "mondial", dans le respect et la prise de conscience des convictions de chacun.

Le parcours est riche et varié et il se prolongera jusqu'en décembre, pour s'achever avec "un marché de Noël exceptionnel sur une place exceptionnelle", la place de Bethléem, le samedi 17 décembre, dès 15h30. Cela fait des mois que les associations œuvrent à la mise sur pied du programme avec la coordination de la cohésion sociale de la Mission Locale; il comporte des repas festifs, soirées musicales, conférences et tables rondes et même un bal judéo-maghrébin (qui a eu lieu le 26 novembre, à La Tentation à la rue de Laeken).

De la musique arabe classique aux rencontres sur les valeurs

Deux événements mémorables ont déjà marqué le parcours.
La Maison du Peuple a fait salle comble, le 21 octobre dernier, pour la soirée organisée après la rupture du jeûne. Un récital superbe de musique arabe classique y a été proposé par la chanteuse Naziha Meftah; sa voix admirable, soutenue par un orchestre de six instrumentistes traditionnels, a ému profondément le public. Son répertoire rendait hommage à la plus célèbre interprète contemporaine de musique arabe, la libanaise Fayrouz.

Au cours de la même soirée, une table ronde animée par Eddy Cakelbergh de la RTBF, réunissait quatre intervenants chargés d'apporter leur témoignage personnel sur le thème des valeurs essentielles: une jeune romancière, Malika Madi, le directeur du Service social juif, Daniel Berman, Ababacar Ndaw, formateur à Bruxelles laïque et l'auteur du présent article, ex-directeur d'une école catholique de Saint-Gilles.

A la Maison du Peuple: autour des tables, le plaisir de la conversation partagée

On retiendra ici l'intervention chaleureuse et pleine de verve de A. Ndaw et l'étonnant parallèle qu'il a établi entre les contes populaires occidentaux et moyen-orientaux; il en a tiré un bel éloge de la laïcité comme garant de toutes les libertés. On se souviendra enfin du bal judéo-maghrebin qui a rassemblé plus d'une centaine de personnes.

Déconstruire l'image de violence qu'on a collée à l'Islam

Hors programme, le 31 octobre, une autre soirée conviviale rassemblait, autour d'un repas, un public tout aussi dense. C'était au Pianofabriek
Là encore, des exposés étaient proposés pour ne pas perdre de vue le sens profond de ces fêtes. M. Mouhamadou, philosophe à l'Université libre de Bruxelles, y a rappelé, dans une perspective historique, la signification du jeûne et du Ramadan. Malika Hamidi, de l'association Présence de Femmes Musulmanes, a fait quant à elle un exposé remarquable et courageux dans lequel elle insistait sur le fait qu'être musulmane ce n'est pas seulement se conformer à des rituels de prière mais c'est aussi prendre part active à la vie de la société dans tous ses aspects. C'est, a-t-elle dit, en s'engageant dans la vie citoyenne et dans la lutte contre tout ce qui discrimine que les musulmans parviendront à déconstruire l'image de violence liée à l'Islam.

Enfin, elle a évoqué aussi l'émergence d'un mouvement féministe dans l'Islam et invité à poursuivre réflexions et travail dans cette direction.

Pierre-Paul Dupont

brèves

Bravo à tous les petits et grands sportifs Saint-Gillois

Pour la cinquième fois, la Commune de Saint-Gilles a participé à la 9ème édition du Trophée Commune Sportive à Louvain La Neuve, organisée par l'ADEPS et qui a réuni près de 80 communes francophones.

L'organisation de cette journée a pour objectifs: de faire découvrir à tous, des sports qui ne sont pas toujours accessibles ou qui sont même inexistants dans notre commune (plongée, kayak, golf, vtt…) et de créer un moment de rencontre au sein d'une ambiance originale et conviviale. Cette année fut exceptionnelle; tant par la participation de nombreux sportifs saint-gillois que par les résultats obtenus par ceux-ci.

En effet plus de 80 sportifs sont venus profiter de cette magnifique journée ensoleillée et ont encouragé dans la bonne humeur les sportifs de l'équipe officielle. Nous voulions tout particulièrement féliciter les élèves de l'école 4, de J.J Michel et de Peter Pan ainsi que leurs dynamiques professeurs de gymnastique, Nagim et Florence, grâce à leur participation les écoles recevront un chèque de 500€ offert par le Service des Sports de la commune pour l'achat de matériel sportif.

La pratique de sports qui ne sont pas toujours accessibles au niveau communal

Merci aussi aux nombreux jeunes saint-gillois, accompagnés de nos sympatiques animateurs-éducateurs de rue, Mohamed et Xavier.
Un rendez-vous à ne plus manquer!
A l'année prochaine.
ET SPORTEZ-VOUS BIEN!!

Delphine Mendel

Glané chez Verschueren un dimanche matin

"Il faut laisser parler les petites gens, ça les soulage". C'était dit à haute voix, en plaisanterie. Mais on pouvait y percevoir une note angoissée.

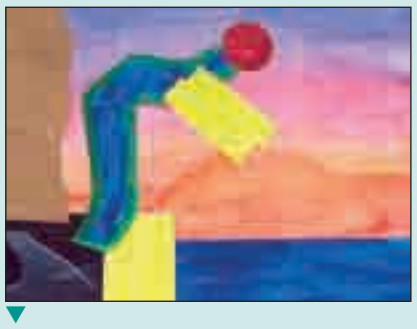
brève

Le 16 décembre au Centre culturel Jacques Franck

L'école de devoirs dans la ville, une journée d'étude et d'échange.
Depuis plus de trente ans, les écoles de devoirs sont des acteurs incontournables des quartiers populaires.

Elles ont été reconnues depuis 2004 par la Communauté française. Il est aujourd'hui temps d'analyser leurs pratiques et de les confronter aux apports de la sociologie, de la géographie et de l'histoire. Cette journée d'étude est une occasion de donner témoignage de cette histoire urbaine à travers différents films construits et produits avec des jeunes.

A travers témoignages, interventions et débats, la Coordination des Ecoles de Devoirs de Bruxelles invite animateurs, responsables d'associations, enseignants… tous les partenaires de l'éducation, à partager leurs expériences et réflexions sur l'existence et l'évolution des écoles de devoirs.



La contribution graphique des Ecoles de devoirs de Saint-Gilles

Ce temps de rencontre, illustrée par l'exposition de photographies de Philippe Jeuniaux, est ponctué par les interventions de Véronique Marissal, Coordinatrice de la Coordination des écoles de devoirs de Bruxelles, Pierre Marissal, Chercheur en géographie à l'IGEAG - ULB, Rachid Safi, Sociologue, professeur à l'EOS.

Véronique Marissal

Renseignements pratiques:
Coordination des Ecoles de Devoirs
de Bruxelles - 02/213 37 06
cedd_bxl@yahoo.be

Village Finance, un fonds de développement local:

L'économie sociale au service de la collectivité… et des artistes

Créé à l'initiative de la Commune de Saint-Gilles, de la Mission Locale et du Group One asbl, le Village Finance est une association dont l'objet est la mise en oeuvre d'un outil de financement local dans la zone Urban II de la Région de Bruxelles-Capitale (les quartiers d'Anderlecht, Forest et Saint-Gilles autour de la gare du Midi). Concrètement, celle-ci octroie des bourses aux associations et aux particuliers qui veulent se lancer dans un projet de développement local, dans une activité d'économie sociale marchande ou dans la création d'une micro-entreprise.

Village Finance lance un nouvel appel à projet

Lors du dernier appel à projets, six bourses de 7500€ ont été attribuées à de nouveaux indépendants: un brocanteur, une restauratrice de dorures, un vendeur de matériel informatique, un magasin d'alimentation sud-américaine, une crèche et une entreprise de rénovation intérieure. D'autres bourses de 12500€ ont également permis de soutenir des entreprises d'économie sociale, répondant à des objectifs d'économie éthique et favorisant la remise au travail de personnes fragilisées. Ainsi, l'ALE de Forest a pu mettre en place une société de Titres-Services permettant la création de 20 emplois d'ici 2006. La SCRL Artichaud, coopérative d'artistes, a également été soutenue pour la création d'un espace de location et de vente d'œuvres d'art. Enfin, l'asbl IF (Intérêts Fédérés) a été reconnue pour ses activités de coopérative de projets à destination d'artistes et d'associations.

"Intérêts Fédérés": une structure d'entraide

Cela fait plusieurs années que Raymond Gorgemans, pianiste compositeur, s'est organisé avec ses amis artistes pour des rencontres musicales. *"Au départ, les rencontres s'organisaient dans le but de casser l'isolement des artistes, leur permettre d'échanger leurs contacts dans le domaine musical. Le projet très informel, s'est très vite développé, des gens de province et de l'étranger se sont joints. On a alors décidé de créer une asbl qui regrouperait les projets portés par les différentes personnes. On l'a appelé Intérêts Fédérés: une structure d'entraide qui regroupe des projets dans le but de mieux cohabiter. Les membres de la fédération peuvent se servir de la structure et ne doivent plus individuellement s'organiser pour les bureaux, le compte bancaire, les assurances… En amortissant les coûts ensemble, on peut réinvestir l'argent dégagé dans l'achat de matériel ou créer de l'emploi. Se solidariser permet aux artistes d'avoir un meilleur pouvoir d'achat. La fédération leur sert un peu de syndicat et de lobby".*

Depuis 2003, IF s'est installée dans un immeuble où de nombreuses activités sont organisées par des bénévoles: tables d'hôtes, concerts et cabarets, répétitions, cours musicaux, danses…
Les étages sont occupés par des ateliers à disposition d'artistes. La formule de location proposée a rencontré un tel succès que la fédération a entrepris des démarches pour ouvrir un second bâtiment. Il faut dire qu'à Bruxelles les demandes sont nombreuses: c'est donc le moment de contacter l'asbl IF si vous rechercher un endroit pour exprimer vos talents artistiques.

Les ateliers loués aux artistes par l'asbl IF leur permettent d'avoir un endroit pour créer

Partager les valeurs de l'économie sociale

L'asbl a été retenue par le jury pour ses activités d'économie sociale marchande. *"Les projets portés par IF sont pour la plupart artistiques, mais ils peuvent aussi relever du sport, de la santé, de l'environnement… tout ce qui est bénéfique au développement humain. Les profits des économies d'échelles sont réinvestis dans la structure. C'est un des principes de l'économie sociale. Un autre principe est la participation, c'est le but de notre asbl. On donne aussi une priorité à l'emploi en aidant les gens à devenir autonomes. On voudrait d'ailleurs engager du personnel pour mieux fonctionner".* Pour cette association, qui ne manque pas d'idées créatrices, le financement reste un facteur déterminant pour l'avenir. La bourse octroyée par Village Finance sous forme de prêt sans intérêt lui permettra de poursuivre son travail de fédération d'artistes.
Le Village Finance organise son prochain jury de sélection en décembre pour de nouveaux projets établis dans la zone Urban II. Si vous avez une idée et envie de vous lancer, vous trouverez les dossiers de candidature sur Internet ou en vous adressant au guichet d'économie locale.

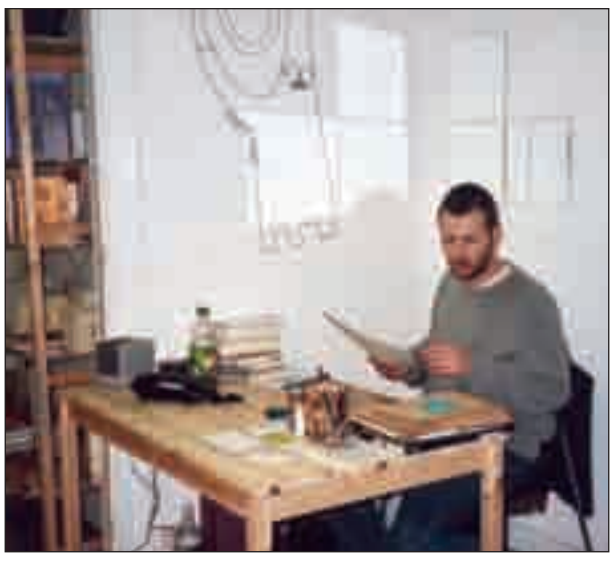
Philippe Giot

Renseignements:
Guichet d'économie locale
Rue Théodore Verhaegen 150
1060 Saint-Gilles
Tél.: 02/543.44.00
www.villagefinance.be

IF asbl
80 rue de Fierlant
1190 Forest
Tél.: 02/538.98.88

Un lieu différent pour le plaisir de lire:

Ki c'est Kamalalam? C'est pas nous, c'est pas nous*!



Qui c'est qui a mal à l'âme? Certainement pas Irène Grätz et Christian Tissot, ce couple de saint-gillois, lecteurs passionnés, ayant récemment créé la Librairie "Kamalalam" au n°31 de la rue du Fort. Leur désir et, surtout, leur volonté? Ouvrir un lieu consacré à la "Petite Edition", celle qui ne trouve pas place dans les "grands" réseaux de distribution. Bref, une littérature différente, qui prend tout simplement le temps... de prendre le temps d'écrire, de penser l' "objet-livre", de faire re(découvrir) l'amour et la passion du beau livre, celui qu'on caresse avant d'ouvrir... juste pour le plaisir!

La librairie est aussi un lieu d'exposition

Autant de "Petites" Maisons d'Edition (2000 en France, 500 en Belgique), autant de "Livres-objets" réalisés par de véritables artisans élevant leurs publications au rang d'œuvres d'art! Pensez donc: sachez qu'en leur rendant visite, j'ai tenu entre mes mains l'exemplaire n° 411 du livre de Monique Domergue" *Le Siècle s'effondre"*, aux Editions Jacques Brémond, *"achevé d'imprimer à 500 exemplaires numérotés sur des papiers très blancs de pur filtre du moulin Prat-Dumas en Dordogne sous une couverture originale de crottin d'éléphant d'Asie* (si, si!) *réalisée spécialement pour cet ouvrage par le moulin des Brousses dans l'Aude, avec un soleil en loupe de peuplier pour éclairer un autre siècle, un autre millénaire, pour rêver "*. Un vrai délice de bibliophile... et de botaniste!

Editions rares, thé, sympathie et lectures publiques

Mais ce n'est pas tout: parmi les mille titres présents dans les rayonnages de la librairie Kamalalam, et représentant quelques 80 éditeurs, ces deux inséparables Lecteurs-libraires m'ont extrait leurs livres et éditions préférés – leurs coups de cœur, quoi! –, créant ainsi une pile d'un demi-mètre de haut! Il y avait là " *Le Grand Cardiaque"* d'Achille Chavée, aux Editions "Le Daily-Bul", "*Please Plant this book"* de Richard Brautigan, aux Editions "Les Carnets du Dessert de Lune", présentées tout prochainement à la "Maison du Livre" ou encore les Editions du Carré, Maison d'Edition de l'Ecole Supérieure des Arts Plastiques et Visuels de Mons qui fera l'objet d'une exposition à la Librairie.
Car je ne vous l'ai pas dit! Kamalalam, ce n'est pas qu'une "simple" librairie, c'est aussi un lieu d'expositions, de rencontres autour d'un thé ou d'un apéro (tous les vendredis soirs entre 18 et 19h, qu'on se le dise!), d'organisation de lectures publiques d'auteurs contemporains, la dernière en date étant assurée par Suzanne Emond, comédienne, autour des poèmes d'Hölderlin.

Une section jeunesse où tout est à dévorer

Alors, bien sûr, je vous entends déjà: "ouais, encore un de ces trucs pour "Bobos" (vous savez, ces couples de fortunés "Bourgeois-Bohème" dont le mari est architecte, la femme publicitaire et le concept français)! Et bien, pas du tout! D'abord, ces beaux livres ne sont pas plus chers que tout ce qu'on trouve sur le "Marché du Livre". Ensuite, la lecture, c'est quand même... pour tout le monde, non? A commencer par les enfants! Car la Librairie Kamalalam propose également une section "Jeunesse", dirigée (et parfois digérée!) par la petite Anna, dix mois, aidée en cela par ses Libraires de parents! Et alors là, tout est à dévorer, mais seulement des yeux, hein! Ainsi en va-t-il du livre "Speculoos! La quête" de Sarah Masson et Michel Squarei dans la colection "Danse du Ventre", proposant un tas de livres de recettes romancées et dessinées. Toujours au rayon des gourmands, "Le peuple des Sardines" de Delphine Perret, présenté dans sa boîte... à Sardines, ou encore "L'épopée de l'Hippopotame Amoureux" aux Editions de l'Atelier du poisson soluble... Et après on s'étonnera qu'il y ait indigestion! Soyez sans crainte, il vous suffira de lire "Ilma n'est pas malade - Ilma no està enferma" ou comment apprendre les langues au travers de livres bilingues français-flamand, français-espagnol, anglais ou allemand de Zoom Editions.

En tout cas, après "La Maison du Livre", ou l'ouverture de la Librairie "Aden" il y a quelques années, après "l'Ecrit Vint", et l'inauguration récente de la Librairie-salon de thé "Les yeux gourmands", on dirait vraiment qu'il y a de la littérature dans l'air à Saint-Gilles!

Thierry Van Campenhout,
Kinapludeboboalam!

Mille titres présents sur la table et aux rayonnages

Kamalalam
31 rue du Fort - 1060 Bruxelles

Jusqu'au 30 décembre: exposition des Editions du Carré intitulée "La mer"

(*) quoique quand même… un tout petit peu! "Kamalalam", c'est un hommage au livre du même nom, écrit par Marcel Moreau, cet écrivain prolifique originaire du Borinage.

brève

Manifestation des artistes à Saint-Gilles le 22 janvier: la grande mise en doute des idées reçues

"L'art ne peut pas accueillir tous les artistes du monde". Ce slogan ironique, vous le trouverez sur le site Internet www.trop-dartistes.be, mis en ligne par Laurent d'Ursel (initiateur de la fête annuelle de l'avenue Jean Volders).

Il vous invite à manifester dans les rues de Saint-Gilles, commune bruxelloise connue pour son foisonnement d'artistes.

Il y sera question d'entamer de joyeux débats sur la surabondance d'artistes souvent mentionnée par les pouvoirs publics, sans préciser en quoi cela est dommageable, sans définir clairement ce qu'est un artiste.

Démonstration par l'absurde et la provocation: et si on éliminait le trop plein de Chinois sur terre?!

L'objectif de cette manifestation festive sera aussi de s'amuser, de divertir les passants en leur demandant par exemple de s'engager sur l'honneur à renoncer définitivement à toute activité artistique (s'ils sont artistes) ou à ne jamais entreprendre semblable activité (s'ils ne se considèrent pas comme artistes).

Le cortège partira le 22 janvier 2006 à 15 heures de la place Van Meenen, au pied de la Maison Communale, descendra la rue Paul De Jaer, traversera la Barrière de Saint-Gilles pour aboutir au Parvis via la chaussée de Waterloo.

Si cette première édition est concluante, l'événement pourrait être réitérer annuellement, après la constitution de "MANIFESTEMENT", le collectif intempestif manifestant sans folklorisme.

P.G.

Contact:
Laurent d'Ursel
44, rue Coenraets
1060 Bruxelles
Tél.: 02/539.30.24
laurent.dursel@freeweb.be

1e édition de la "Kronik Brusseloise" à Saint-Gilles:

Comme un "marché public de l'imaginaire"

A partir des relations que les Bruxellois entretiennent avec leurs communes, un groupe d'artistes s'est réuni pour proposer une chronique vivante autour d'un thème choisi. Pour sa première édition, la "Kronik Brusseloise" nous a fait le plaisir de commencer son parcours par Saint-Gilles. Cet événement convivial centré sur le thème "façades et appartements" s'est déroulé au cœur du quartier du Parvis avec une soirée de clôture à la Maison du Peuple le 9 septembre. Rencontre avec Karin Vyncke coorganisatrice de l'événement.

La carte de visite du projet: l'appartement comme lieu de récits

L'équipe à l'origine du projet, composée d'artistes de théâtre, Mathylde Demaret, Ludovic Barth et Karin Vyncke, s'est inspirée du concept développé lors des chroniques lausannoises. *"On a trouvé la formule intéressante et on a voulu l'adapter à Bruxelles sous forme d'un parcours itinérant dans différentes communes: Saint-Gilles, Ixelles et Etterbeek.*

On s'est entouré d'une scénographe, de techniciens son et lumière, ainsi que de trois personnes pour récolter les témoignages des habitants et trouver des intervenants dans diverses disciplines artistiques: théâtre, danse, chant, vidéo, arts plastiques, musique, etc. Le but de ces rencontres n'est pas simplement de faire de l'"entertainment" (du divertissement), mais d'organiser une soirée conviviale, qui relie des gens d'horizons différents parlant de choses intéressantes et poétiques en rapport avec le thème "façades et appartements".

Récolte de témoignages

Pendant une semaine, les participants se sont installés sur le marché du Parvis pour y récolter les témoignages d'habitants et proposer des animations. Les questionnaires ont permis aux passants de raconter des anecdotes sur leurs immeubles, leurs relations avec les voisins, de parler de leurs appartements, de la décoration, de leur endroit préféré... "*Tout cela nous a mené à construire un spectacle dans la Maison du Peuple.*

Grâce à la participation des gens et des artistes, on a pu présenter une suite de courtes représentations sur le thème. Par exemple, on a pu voir du trapèze tout en parlant des droits des locataires. Nous nous sommes aussi rendus au Centre de Jour pour personnes âgées de Saint-Gilles pensant qu'elles pouvaient nous raconter plein de choses sur les appartements de maintenant et ceux d'avant. Nous y avons fait un tournage sur des situations à l'intérieur d'un logement. Ce fût une expérience très enrichissante qui a permis un rapprochement avec les jeunes".

Appartements détruits, récits en construction: "L'homme obstiné" de Ludovic Barth

Un imaginaire qui prend forme

En proposant d'impliquer les habitants dans ce projet artistique, la Kronik Brusseloise participe au renforcement du lien social. *"C'est nécessaire si on veut améliorer la communication entre les gens du quartier, mieux les comprendre et leur faire découvrir d'autres choses. Avoir un stand sur un marché où on ne vend pas des légumes, mais de l'imaginaire, ce n'est pas toujours bien compris: certains refusent, d'autres demandent des explications car ils n'ont pas l'occasion de rencontrer le langage artistique et d'être confrontés à un imaginaire qui prend forme... On pouvait voir une actrice manger des légumes et accoucher de bibelots, ou encore un défilé de mode avec des vêtements confectionnés avec du papier peint. Des gens sont restés ébahis par cette démarche de théâtre de rue. Pour nous, c'est aussi enrichissant de sortir du théâtre "sécurisant" pour aller vers les gens et les rendre curieux en faisant des choses inhabituelles".*

Chroniques à venir: appel aux participants

La Kronik Bruxelloise est un événement qui se déroule tous les deux mois dans une commune différente. A Ixelles, elle s'est concrétisée le 10 décembre par une soirée autour du thème "Eau &Water". Enfin, elle se terminera à Etterbeek sur le thème "Carte A.U.B" (alstublief ou "papiers S.V.P"). Le travail est accompli par des bénévoles qui espèrent que d'autres communes bruxelloises les inviteront et les soutiendront. *"Si on reçoit un subventionnement, on pourra prendre plus de temps, s'entourer de plus de gens, faire venir la presse..."*.
Un appel est lancé également du côté des habitants de Bruxelles qui sont invités à réagir par rapport aux thèmes de cette première série de chroniques.
Si vous voulez transmettre vos témoignages, rumeurs ou anecdotes sur votre quartier ou si votre activité professionnelle est liée à un des thèmes, vous pouvez entrer en contact avec la Kronik via son site internet. ●

Philippe Giot

Renseignements
Nadine
Rue du Berger 30 - 1050 Bruxelles
Tél: 0476/22 33 07
http://www.nadine.be:3455/87/home

Une façade qui peut en raconter bien plus qu'on ne l'imagine

Le Palais du Cache-Poussière à Saint-Gilles: Une vitrine bien connue et célèbre dans tout Bruxelles

Etabli dans le bas de la chaussée de Waterloo, proche du Parvis, le Palais du Cache-Poussière a été géré, depuis 1926, par trois générations de membres de la famille Van Assche. L'enseigne qui n'a pas changé depuis la fondation de la maison, constitue un témoignage attachant de l'activité économique saint-gilloise ancienne et moderne.

Marcel Van Assche et sa mère en costumes de 1830 devant l'entrée du magasin (1930).

Aux temps héroïques des débuts de l'automobile, le mot "cache-poussière" désignait un manteau en tissu léger destiné à garantir les automobilistes de la poussière. Plus récemment, et jusqu'il y a peu, il a désigne ce vêtement austère de couleur grise jaspée et foncée, boutonné par devant, que plusieurs catégories de travailleurs endossaient pour protéger leurs habits. C'était le cas des femmes d'ouvrage ou des employés de bureau. Les maîtres d'école le portaient aussi et y ajoutaient parfois des manches amovibles en lustrine ou satinette noire, ces tissus de coton fortement apprêtés, très résistants à l'usure et brillants sur une de leurs faces.

L'enseigne moderne et l'enseigne d'origine (à restaurer): d'un monde à l'autre

Une enseigne qui en est à sa troisième génération

C'est à la confection et à la commercialisation de ce type d'articles que se consacrèrent, depuis 1926, les époux François et Thérèse Van Assche venus s'établir dans l'industrieuse commune de Saint-Gilles. Ils étaient originaires de la région anversoise où ils avaient accompli leur formation dans les domaines de la coupe et de la couture. Ils achetaient les tissus, les faisaient découper dans leur atelier par les coupeurs et les expédiaent ensuite pour les faire coudre chez des ouvrières qui travaillaient à domicile. Celles-ci étaient payées à la pièce.

Ce système de production, autrefois très répandu, a subsisté jusqu'à il y a un vingtaine d'années. Comme en témoigne la photographie de la vitrine du magasin prise en 1930, d'autres produits étaient également proposés au Palais du Cache-Poussière: des articles de lingerie et de bonneterie. Dans la suite, François Van Assche a cédé la direction de l'entreprise à son fils Marcel qui développe peu à peu les affaires en les diversifiant. En 1952, il les transforme en société commerciale. Actuellement, ce sont ses fils, Michel et Stéphane, la troisième génération des Van Assche, qui dirigent la maison.

L'évolution de l'habit de travail suit aussi les modes

Au cours des années, tout en gardant le fameux cache-poussière qui avait donné son nom à la firme, les successeurs de François Van Assche ont suivi l'évolution du vêtement de travail. Les matières synthétiques comme le nylon ont remplacé le coton au début des années soixante.
Les modèles destinés aux femmes se sont multipliés de manière à suivre la mode qui n'a jamais ignoré ce secteur vestimentaire. Actuellement les produits ne sont plus fabriqués à Saint-Gilles mais sont importés de l'étranger.

Deux secteurs de l'activité économique fournissent aujourd'hui à la maison Van Assche une partie importante de sa clientèle: le médical et paramédical ainsi que les métiers de l'hôtellerie et de l'alimentation.

Un lieu qui a gardé son identité et sa personnalité

Le lieu a aussi connu diverses modifications au cours du temps. La vitrine ornée de vitraux de style art déco a subsisté jusqu'en 1940. Elle s'est ensuite agrandie en annexant celle de la maison voisine. Les mannequins d'origine ont fait place à d'autres mais la personnalité de l'endroit a gardé quelque chose de son caractère ancien et l'enseigne primitive a été jalousement préservée.

Témoin visuel de l'activité de trois générations de commerçants saint-gillois, elle constitue une trace modeste mais précieuse de l'histoire de notre "village".

Pierre-Paul Dupont

brèves

Le marché de Noël en clôture du Parcours de convivialité

Le samedi 17 décembre, la Mission Locale de Saint-Gilles et ses nombreux partenaires vous donnent rendez-vous pour le traditionnel marché de Noël. Comme chaque année sur la Place de Bethléem.

De 14 à 19 heures, de nombreux stands seront proposés au public par les associations, mais également par des artisans et des particuliers: vente de cadeaux de noël, cartes de voeux, bougies, artisanat, bricolages réalisés par les publics des associations. Vin chaud, soupes, thé à la menthe, gâteaux et biscuits seront aussi à déguster pendant le marché.

A la chaussée d'Alsemberg, une vitrine à l'heure du père Noël

Une crèche vivante et un grand sapin de Noël décoré par les associations seront installés pour assurer une ambiance traditionnelle à la fête de la nativité. Un chapiteau accueillera des chorales et diverses animations avant de clôturer les festivités du parcours convivialité par un verre de l'amitié. Nous attendons donc tous ceux qui voudront nous rejoindre pour partager la fête et découvrir son marché.

P.G.

Renseignements:
Mission Locale de Saint-Gilles
Tél.: 02/542 63 21

Indiscrétions

Depuis quelques mois, au Conseil Culturel du Jacques Franck, "ça se discute" avec passion: faut-il rendre plus accessible le grand espace d'entrée des expositions en créant de la convivialité et comment? Peut-on proposer des brunchs ou des petits déjeuners certains dimanches matin pour créer des liens? Et enfin, quelle implication de l'équipe dans les fêtes de quartier qui se multiplient? Il y va de la culture d'aujourd'hui dans sa rencontre avec les populations.
Comme le débat en est encore à balbutier… disons, selon la formule consacrée, que c'est une histoire à suivre!

R.K.

11e édition de "Place aux Enfants"

Découverte des métiers et du monde des handicapés

Marcher sans voir: quand la main remplace les yeux

Le samedi 15 octobre s'est déroulée la journée "Place aux enfants" centrée, cette fois, sur le thème du handicap, en clôture de l'opération Cap48 de la RTBF. Les enfants ont pu expérimenter les difficultés rencontrées au quotidien par les personnes handicapées. Un parcours de sensibilisation a été organisé sur la Place Van Meenen permettant aux participants de se déplacer en chaise roulante ou avec les yeux bandés munis d'une canne. Un dialogue s'est établi entre les enfants et les personnes handicapées venues répondre à leurs questions. Les visites des studios de la RTBF et du Parlement Bruxellois étaient également consacrées au thème du handicap. Comme chaque année, les enfants ont découvert différents métiers. La journée s'est terminée par un spectacle de magie chinoise et un goûter à la Maison Communale.

P.G. et C.D.N.

Débat des enfants au Parlement sur les droits des handicapés

A la rencontre du métier de policier: la fascination des enfants pour l'uniforme

Pas facile de se déplacer en chaise roulante...

Enregistrement de l'émission Cap 48 dans les studios de la RTBF

Martine Vanhoutte explique le "rakou", une technique japonaise de céramique

Un nouveau rendez-vous d'écriture:

l'Invitation à cueillir les mots… au café

Patricia Le Hardÿ, journaliste, enseignante, auteure, éditrice du magazine "Vivre, tout simplement", propose, depuis peu, des rencontres d'écriture dans deux cafés de Saint-Gilles.

Ce "Café des Mots" invite les passants à prendre le temps. Temps d'une rencontre avec soi, avec l'autre, pour écrire et se dire au fil de propositions ludiques d'écriture.

Nous lui avons demandé ce qui l'avait motivée à réaliser ce type d'animation et de rencontre.

La couverture proposée pour un recueil en projet: le roman des Saint-Gillois…

J'animais déjà des ateliers d'écriture à "L'Atelier des Mots". J'avais simplement envie de sortir, d'aller vers d'autres lieux, vers d'autres personnes et de leur proposer de jouer à écrire. C'est très joyeux de fixer un rendez-vous à des personnes qu'on ne connaît pas mais dont on sait qu'un même amour de l'expression écrite les réunit.

Ecrire ensemble, ça a quelque chose de touchant. Pendant quelques minutes, on est dans sa bulle mais c'est pour mieux se dire et pour partager un peu de ce que l'on est vraiment… C'est un projet que j'ai lancé en septembre et il y a déjà quelques habitué(e)s qui apprécient la simplicité des rencontres. On ne vient pas pour se prendre la tête ou montrer qu'on écrit mieux que son voisin!

Comment ça se passe? Y a-t-il des interférences entre cet atelier d'écriture et la vie du café?

Concrètement, cela se passe le mardi entre 14h et 16h. Le premier et le troisième mardi du mois, c'est au *"Rendez-vous des artistes", 24 rue de Jonckeer*. Le deuxième et le quatrième mardi du mois, c'est à *"La porteuse d'eau", 48 avenue Jean Volders*.

Toute personne qui a l'envie de participer au Café des mots est la bienvenue. Il n'y a aucune obligation de venir toutes les semaines.

Pour se surprendre et découvrir sa musique intérieure

Les après-midi se déroulent en deux sessions de trois-quarts d'heures et cela coûte 5 € par session, hors consommation. Les personnes qui viennent ne se connaissent pas. C'est très libre. Il y a du lien qui se crée. En tout cas pour les dames qui reviennent.

Nous attendons nos messieurs… Au début, quand nous nous installions, les garçons se demandaient ce qu'on faisait. Maintenant, ils nous font de grands sourires. D'un lieu à l'autre, nous avons la même dynamique. J'apporte ce qu'on appelle des "inducteurs". Cela peut être des phrases tirées au hasard d'un roman, des cartes de tarot, des reproductions de tableaux… A partir de là, pendant un temps donné, deux, trois, cinq ou dix minutes, chacun est invité à explorer son imaginaire, à se surprendre, à découvrir sa petite musique, son rythme, à se connaître aussi.

Ce que permet l'écriture en petit groupe est très riche. Il arrive qu'on se révèle poète ou philosophe.

Souhaitez-vous publier ce que produisent ces séances?

Non. Chacun repart avec ce qu'il a écrit. Par contre, j'ai développé un projet d'écriture collective dont la parution est prévue pour novembre 2006, *"L'Ecrit de Saint-Gilles"*. C'est un roman pour les Saint-Gillois désireux de raconter un récit de vie en relation avec un lieu de la Commune. Je désirais reproduire à l'échelle d'une commune la magie qui se déroule dans les ateliers à domicile: à savoir qu'étrangement, les questions posées dans les textes des uns trouvent réponses dans les textes des autres.

Jusqu'en juillet 2006, je récolte les textes. Avis aux amateurs! Je me réjouis de découvrir le fil qui les relie. ●

Propos recueillis par V. Delhage

Pratiquement:
Contact: 02/ 537,83 82.
L'atelier des mots
4 Square Baron Bouvier 1060 Saint-Gilles.
latelierdesmots@skynet.be
site: www.vivretoutsimplement.be

"L'Ecrit de Saint-Gilles"
Les textes sont à envoyer par mail.
Format: 10 à 20 feuillets de 25 lignes ou 30.000 signes maximum.

"Le Café des Mots"
Les premiers et troisièmes mardis du mois: au Café Le Rendez vous des Artistes, 24 rue de Joncker. Saint-Gilles
Les deuxièmes et quatrièmes mardis du mois: au Café La Porteuse d'Eau, 48 avenue Jean Volders. Saint-Gilles
Participation: 5 € - Période de 45 minutes. Hors consommation.

brève

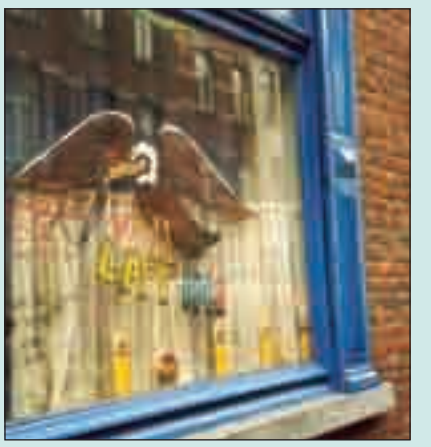
Saint-Gilles sous un autre angle

Le Pianofabriek propose aux associations et aux écoles des balades à la découverte de Saint-Gilles. Un animateur vous emmène de la gare du Midi à la prison, de la Maison communale à la porte de Hal.

C'est l'histoire de Saint-Gilles que l'association vous fera de redécouvrir: une commune qui, d'un village au dix-neuvième siècle, s'est développé en une ville densément peuplée au début du vingt-et-unième siècle.

Divers thèmes sont abordés lors du parcours: l'influence de l'Art Nouveau sur l'Architecture, l'immigration par "vagues" consécutives, l'influence néfaste des sociétés immobilières dans le quartier du Midi, le rôle des autorités face à tous ces défis, ainsi que la place qu'occupe le Pianofabriek dans la vie culturelle de Saint-Gilles.

En pratique:
La balade dure deux heures et accueille maximum 25 personnes
Prix: 25 €
Réservations: Hugo: 02/541 01 70



Comme le dit la vitrine, un bar "Latino": situé à mi-parcours de la chaussée de Forest

Parallèlement, le Pianofabriek collabore avec "Tochten van Hoop" ("Balades d'espoirs") qui organise des tours alternatifs à travers tout Bruxelles, et dont le thème central est l'engagement des personnes dans la lutte pour une ville viable.

A Saint-Gilles, cette balade s'intitule "Latinos à Bruxelles" car on estime que la Commune héberge 5.000 personnes sans papiers dont 2.000 latinos. Pourquoi quittent-ils leur pays? Pourquoi viennent-ils ici? Comment vivent-ils?

La balade propose également des rencontres avec des personnes qui travaillent avec des sans-papiers.

P.G.

Info et réservation: 0496/79 36 24

L'Espace Catastrophe, a dix ans:
Arts du cirque et de la rue en fête à Saint-Gilles

Le 21 octobre, les anciennes Glacières de Saint-Gilles et le Centre culturel Jacques Franck fêtaient l'Espace Catastrophe, un lieu dédié aux arts du cirque et de la rue, géré par le duo Catherine Magis - Benoît Litt. En dix ans de travail acharné, ce lieu est devenu incontournable.

Petit tour de piste en compagnie de Catherine Magis, artiste pluridisciplinaire formée à l'Ecole du Cirque de Bruxelles et à Montréal, qui a créé cet espace pour combler un véritable besoin.

A l'Espace Catastrophe, la porte est toujours ouverte

A mon retour de Montréal, je me suis rendue compte que rien n'existait en Belgique pour les artistes du cirque. En 1993, pour porter mes projets, j'ai lancé La Compagnie Catastrophe. Deux ans plus tard, immobilisée par de sérieux problèmes à la colonne vertébrale, j'ai mis mon énergie à chercher un lieu comme j'aurais aimé en trouver: un lieu d'accueil, d'échange, d'entraînement, de formation, de création et de représentation, inspiré des Arts du Cirque. Je l'ai finalement trouvé dans les Anciennes Glacières de Saint-Gilles et baptisé "L'Espace Catastrophe". Mon compagnon, Benoît Litt, m'a aidée à lancer le projet et ma mère, qui était parmi les rares à croire au projet, a fait les premiers gros travaux d'aménagement avec moi. L'inauguration a eu lieu le 6 septembre 1995 avec une septantaine d'artistes. Puis, on a organisé le festival 'La Rentrée Catastrophe'. A partir de ce moment-là, des compagnies sont venues répéter et jouer, et des bénévoles sont venus nous aider. Ensuite, la Communauté française nous a octroyé une subvention extraordinaire, comme projet pilote en Education permanente et, en 1999, l'ensemble du secteur a été reconnu.

Quel est votre public?

A la base, le lieu est surtout destiné aux artistes professionnels, avec la volonté de rompre les barrières entre modes d'expression, d'encourager la création multidisciplinaire et de favoriser les échanges de compétences. Par exemple, un jongleur qui enseigne son savoir à des comédiens ou à des danseurs. C'est la mise en place d'une boîte à outils au service des professionnels et qui intéresse aussi d'autres publics. Les techniques de cirque sont des outils pédagogiques fabuleux. Elles permettent de développer des valeurs comme la confiance en soi, l'esprit d'équipe, le respect de l'autre, la ténacité. Elles favorisent l'intégration des personnes et la médiation culturelle.

Un espace qui se veut aussi espace citoyen

Les artistes viennent de partout: France, Allemagne, Suisse, Luxembourg, Argentine, Chili... Il n'existe pas beaucoup de lieux comme celui-ci et internet favorise l'échange. En journée, les espaces, les services et les formations sont principalement destinés aux professionnels: entraînements dirigés, ateliers, entraînements autonomes, résidence d'artistes, accompagnement de projets, workshops, stages internationaux... En fin d'après-midi, nous accueillons aussi des semi-professionnels, des étudiants des écoles artistiques et des amateurs mordus qui ont des projets de création. En soirée, il y a des activités tout public pour les adultes, où l'on retrouve aussi des artistes, des acteurs du socioculturel, très présents chez nous, et des artistes en devenir. Avec les techniques de cirque les barrières s'estompent vite. Le bénévolat lors des festivals favorise aussi l'insertion. Des projets artistiques et citoyens comme L'Espace Catastrophe sont impossibles sans ça!

Comment faire lien avec le quartier et les habitants?

Au début, il y a eu les mercredis d'Oli, des invitations étaient lancées aux artistes, aux habitants et aux voisins, à venir manger, question de faire connaissance. Depuis quelques années, par manque de place, on est obligé de réaliser certains projets ailleurs. Les dernières productions se sont faites en collaboration avec le Service Culture de la Commune, le Centre culturel Jacques Franck, le Pianofabriek... On met alors d'autres actions en place du type "Un gradin pour deux". De manière générale, nous tenons beaucoup à présenter des spectacles de proximité.

Concevoir le lieu avec une "porte toujours ouverte"

Un spectacle de cirque a un temps de création assez long, entre 1 et 3 ans. C'est utile de montrer des étapes pour se confronter au public et il ne faut pas hésiter à nous contacter, la porte est toujours ouverte.

Aux participants des cours du soir, nous proposons les "ateliers créativité", avec des appels à projets. Pour partager notre univers, nous avons créé un centre de ressources et de documentation qui compile 10 ans d' infos et de "bons tuyaux catastrophiques": les artistes et les compagnies, des programmateurs et diffuseurs, les spectacles, les écoles de cirque dans le monde, les auditions, le théâtre en mouvement, l'art de rue, l'art clownesque, la pédagogie artistique, l'architecture du cirque, la mise en espace, l'art scénique... On peut consulter des revues spécialisées, il y a aussi une photothèque et une vidéothèque. Et pour susciter l'envie, une page mensuelle de notre site présente les dernières acquisitions.

Propos recueillis par Christine De Naeyer

L'Espace Catastrophe
18 rue de la Glacière - 1060 Bruxelles
Tél.: 02/538 12 02
Mail: espace@catastrophe.be
Site: www.catastrophe.be

A la fête des dix ans: un étrange duo renouvelant la poésie de l'art du cirque

Des artistes saint-gillois exposent à l'Agence Locale pour l'Emploi

A l'initiative de l'Agence Locale pour l'Emploi et du Comité des Sans-Emploi de Saint-Gilles, les bureaux de pointage et de l'A.L.E ont accueilli ces trois dernières années les œuvres d'une vingtaine d'artistes saint-gillois sans emploi et à la recherche d'un lieu d'exposition. L'équipe de Village Mondial s'est rendue aux deux dernières expositions et vous propose d'entrer dans l'univers de nos artistes locaux.

"Extrapolations": visages et expression humaines

Le 9 juin a eu lieu le vernissage de l'exposition de Quentin Ransart. Ce jeune dessinateur qui fréquente régulièrement l'ALE, puisqu'il travaille sous le statut d'artiste, avait déjà eu l'occasion d'y admirer d'autres expositions. L'initiative lui paraissant intéressante, il a donc proposé d'y exposer ses œuvres. Rencontre avec l'artiste.

Depuis un an, Quentin suit des cours à l'Académie de Saint-Gilles, mais le dessin est un hobby qu'il affectionne depuis longtemps: *"Pour moi, le dessin, c'était quelque chose de latent, que j'ai toujours eu envie de faire. C'est ainsi que je me suis mis à dessiner chez moi".*

Les émotions comme source d'inspiration

Inspiré par les personnages qui l'entoure, Quentin se sent particulièrement attiré par les visages et les expressions humaines: *Chaque dessin exprime un sentiment, c'est le miroir de mon esprit. Par exemple, la peinture que j'ai appelée "solitude", je l'ai réalisée à un moment où je me sentais très seul. "La tribu" représente ma famille, d'autres dessins représentent des personnes que je connais ou des sentiments divers. Je n'ai pas de projet avant de commencer une peinture: c'est le premier trait qui guide le reste, après tout vient naturellement.*

Extrapolations de Quentin Ransart: attitudes et expressions humaines

La peinture, un mode d'expression méconnu du public

"Aujourd'hui, il semble que les gens ont moins d'accès à l'art, peut-être à cause de la télévision et du développement d'Internet. L'initiative d'exposer dans l'ALE, c'est bien car on peut voir ce que les gens ressentent par rapport à ce que je fais, à mon hobby. Je reçois l'écho des gens qui viennent à l'ALE, d'autres laissent un mot dans le livre d'or, on a l'occasion d'en parler et c'est très enrichissant".

Mythologies de Davillas: la mise à jour de l'inconscient

Davillas ou l'art comme lieu privilégié de la liberté

C'est aussi dans les locaux de l'ALE que Benjamin Alvarez a pu exposer ses œuvres à partir du 22 septembre. Le vernissage fût l'occasion de rencontrer un peintre et sculpteur hors du commun. Interpellé par "l'art thérapie", l'artiste travaille sous le pseudonyme de Davillas qui représente une personnalité multiple puisque plusieurs peintres interviennent dans la réalisation des tableaux. Davillas est en quelque sorte leur porte parole.

L'univers de Davillas trouve probablement ses fondements dans l'inconscient et l'imagination de l'artiste: *"mon ouvrage baigne entre pseudo réalité et fiction certifiée conforme. Il y a une part de surréalisme: je fais un jeu d'association de sens qui crée un univers, une mythologie qui n'existaient pas avant".*

Créer un univers ou chacun peut s'identifier

"Une partie du tableau est réalisée par un artiste, l'autre par un autre. Cela permet de montrer au public un univers où tout un chacun peut s'identifier à l'une ou l'autre partie.

De même, les diverses techniques utilisées montrent que l'art est accessible à tous. Peindre me permet de me créer un univers, c'est le lieu de la liberté. C'est stimulant et ça ouvre des portes. La peinture permet à celui qui la regarde de s'identifier et de renvoyer l'idée qu'il est capable d'en faire autant, d'accéder à cette liberté".

Mythologie, mort et modernité

Lors du vernissage, Davillas nous a aussi livré quelques interprétations possibles du tableau reproduit sur cette page: *"Au centre, le personnage en cuirasse, c'est le regard de Dieu ou le regard que l'autre porte sur soi. Cela doit être lié à mon passé judéo-chrétien.*

A côté, la mort, qui fait cadeau à la vie de son instrument de musique. Elle n'est pas présentée négativement, c'est une mort joyeuse, elle a un côté festif comme au Mexique. La machinerie en haut renvoie à la modernité, aux armes de guerre. Le rapport entre le mal et le bien est présent avec la jeune fille et le garçon sur fond rouge, à moitié pris dedans, en questionnement.

Les abeilles, c'est le symbole de la vie en société à laquelle personne n'échappe. Les lignes de couleurs en bas font référence au côté plastique de l'art, qui est aussi un univers avec lequel je travaille. L'œuvre est ouverte, celui qui regarde est libre et c'est cette liberté que je propose aux autres..."

Propos recueillis par Philippe Giot

Renseignements
Agence Locale pour l'Emploi
Rue de Danemark 77 - 1060 Bruxelles
Tél.: 02/538 64 25

Nouvelle Expo ALE

Jusqu'au 20 décembre, au bureau de pointage de Saint-Gilles, l'exposition "Derrière les engrenages" de TITOM, ponctue la fin du pointage.

Au détour des lieux, des maisons et des rues

Parmi les multiples expressions qui s'affichent à Saint-Gilles, nous en avons repéré trois qui sont visibles dans l'espace public.

Comme toujours, il y a un prix à gagner!

Rappelons que la première personne qui pourra nous en donner les coordonnées se verra offrir une carte-invitation qui lui donnera le droit de pratiquer une activité de son choix pendant toute l'année au Centre Sportif de la rue de Russie, ainsi qu'un laissez-passer pour toutes les activités produites par le Centre Culturel Jacques Franck.

Vos réponses sont à envoyer à :

"Village Mondial"
Mission Locale de Saint-Gilles
chée de Waterloo 255 - 1060 Bruxelles
(le cachet de la poste faisant foi).

Et selon la formule habituelle, ne peuvent participer au concours le personnel de la Mission Locale et les collaborateurs du Village Mondial.

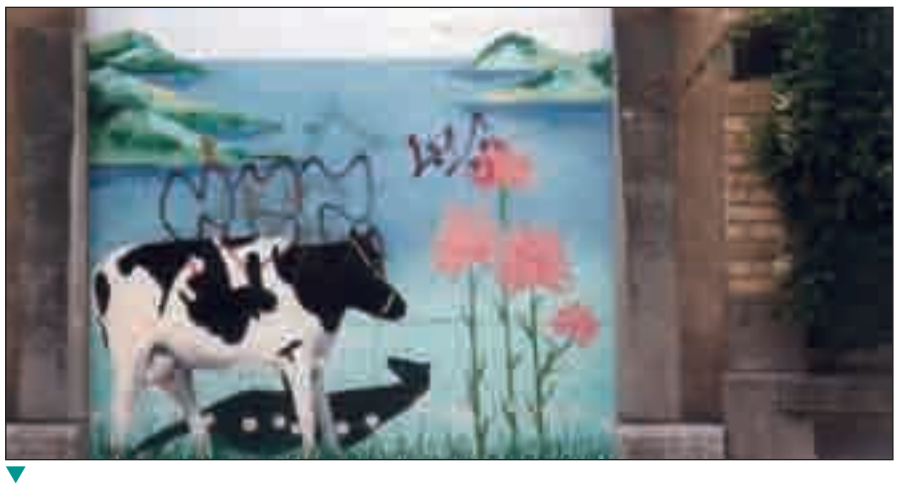


Photo 1: La vache comme nouvelle donnée artistique: cherchez la rue

Photo 2: un "graff" de commande pour une institution sociale incontournable: cherchez le lieu

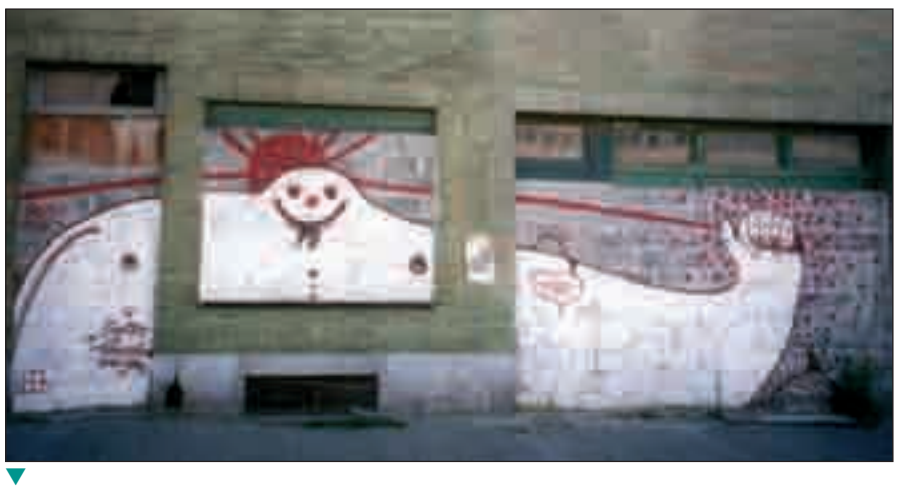


Photo 3: Rendre plus souriante l'immobilier et des chantiers interminables: cherchez la place

Réponses au concours précédent :

1. Une échoppe pour la vente de quelle marchandise? La pomme de terre
2. Comme un théâtre de marionnettes: rue Vanderschrick
3. Bestioles de charme: rue de Mérode

Malheureusement, cette fois-ci, il n'y a pas eu d'heureux gagnant.
Peut mieux faire pour cette édition? On vous le souhaite ardemment.

Des ordinateurs au Resto du Cœur: Pour réapprendre à apprendre

Depuis le mois de mai, le Resto du Cœur à Saint-Gilles dispose de 5 ordinateurs connectés en permanence à internet. En fournissant du matériel informatique à des CPAS et des asbl dans le pays, Oxfam et le Ministre de l'Intégration sociale et de l'Egalité des Chances, Christian Dupont, veulent faciliter l'accès aux nouvelles technologies des personnes fragilisées. Un souhait pleinement partagé par la coordinatrice du lieu, Isabelle Bariseau, que nous avons rencontrée. Trois fois par semaine, deux formateurs, financés par le Resto du Cœur, initient les habitués du Resto à l'outil informatique. Objectifs: retrouver de la confiance en soi, pouvoir chercher un emploi ou un logement, communiquer, s'informer et réapprendre à apprendre.

Au resto du cœur: des usagers en apprentissage

C'est un projet qui touche aussi bien les habitués du Resto du Cœur que les bénévoles, qui sont souvent dans une situation précaire identique. Les occupationnels (des personnes en réintégration sociale suite à des problèmes d'assuétude, de dépression) réapprennent à s'organiser, à être constructifs. En fonction du rythme de chacun, des besoins et des envies, on fait de l'alpha, de l'orthographe avec un formateur. Le jeudi, les participants sont en cuisine pour apprendre à gérer un repas en famille, calculer le coût et les proportions des ingrédients nécessaires.

Vaincre les blocages

La peur face à l'apprentissage est grande, elle est liée à l'échec scolaire et l'absence de travail. Mais, le jeu en milieu connu et familier aide à vaincre les blocages. Tout est lié: on encode la recette du jeudi dans l'ordinateur, on apprend par la même occasion le traitement de texte et l'orthographe. Les plus forts aident les plus faibles. C'est moins pénalisant pour ceux qui ont des difficultés et cela valorise les plus avancés. La régularité est très importante. Chacun à sa feuille de route, un classeur pour ranger ses travaux. On traduit aussi la recette en néerlandais, pas nécessairement dans le but d'être bilingue, mais pour être plus à l'aise: on prend des mots dans l'ordinateur, puis on construit des phrases. Le travail est individuel, mais est aussi un processus de resocialisation. Ne pas être seul face à la difficulté, cela donne du courage. Pour mettre à l'aise, les 2 ordinateurs réservés à l'alpha se trouvent dans une pièce séparée.

Les ordinateurs sont sans cesse occupés, preuve que la demande est là. Quelles sont les suites du projet?

Le Resto est devenu une sorte de cyber-resto! Pour le moment il est réservé aux personnes qui viennent y manger, mais l'idée serait d'ouvrir au quartier, en ciblant et en contrôlant les sites visités. Il faudrait que le budget puisse financer les formateurs et plus d'ordinateurs. Le projet du Ministre Dupont couvre d'abord une année; après il y aura un bilan. Après six mois, une évaluation a été effectuée qui s'est révélée très positive: des personnes ont trouvé un emploi, un logement, repris des études, fait leur CV, se sont informées sur les écoles via le net.

Le rôle essentiel de l'affectif

L'atmosphère familiale du Resto joue beaucoup. On revoit des matières comme le calcul, le français, l'éveil, sans être sur les bancs d'école. L'affectif est essentiel, aussi l'entraide intergénérationnelle, entre aînés et jeunes. Le partenariat avec le hôme Les Tilleuls, début 2006, va dans ce sens.
Dans la rue où nous sommes, vivent beaucoup de personnes âgées, que nous aimerions inviter. Faire bénéficier de son expérience, échanger des savoirs est enrichissant pour tous. Les personnes, qui ont un revenu d'intégration et n'ont pas de projet, pourraient s'initier à l'informatique chez nous.
En fait, les activités organisées avec les ordinateurs aident à rompre la solitude, à avoir des repères, à être plus autonome et motivé. ●

Propos recueillis par
Christine De Naeyer

Envie de participer aux activités du Resto du Cœur?
D'être bénévole? Ordinateurs en état de marche à offrir?
Le Resto du Cœur de Saint-Gilles
22 rue de Bosnie - 1060 Bruxelles
Tél.: 02/600 54 89

Du virtuel à la réalité:
Devenir employé polyvalent par l'entraînement

Nous vous l'annoncions dans nos n° 17 et 19, la Mission Locale, en partenariat avec Cenforgil et l'IBFFP, a lancé en octobre une nouvelle formation, l'Entreprise d'entraînement pédagogique. Cette formation expérimentale est cofinancée par le Fonds social européen et parrainée par la brasserie Cantillon.

Son originalité: associer aux heures de cours théoriques la pratique dans une entreprise fictive, productrice de bière à l'ancienne, fonctionnant comme une vraie société.

Explications de son directeur Charles Benedi.

Une équipe bien réelle pour une pratique en virtuel

Hormis quelques expériences ponctuelles, notre formation est la première à Bruxelles, mais ce principe existait déjà en Europe et aux Etats-Unis. En Allemagne l'initiative remonte aux années 50. Des entreprises bien réelles l'utilisent aussi pour tester de nouvelles méthodes de travail. Mis à disposition par Bruxelles-Formation, j'assure les 3 sessions de la formation menées par la Mission Locale, que Cenforgil gèrera ensuite. Bruxelles-Formation pourrait aussi lancer une filière: plus on sera de partenaires, mieux ce sera, car on a besoin de réseaux. Cela permet d'avoir des échanges dynamiques. Bien que l'entreprise soit virtuelle, on y travaille comme dans une entreprise normale: on achète, on vend, on se fournit en matière première, on fait sa publicité ... Le Centre de formation de Bruxelles-Formation, place Rouppe, gère notre comptabilité comme une fiduciaire et s'occupe de notre déclaration TVA, car nous faisons de vraies fausses factures! Pour avoir une coloration bruxelloise, nous avons choisi d'être brasseurs: la Brasserie Saint-Michel.

Faire de vraies "fausses" factures

La brasserie Cantillon, qui produit de la gueuze et des bières de fruit de manière traditionnelle à Cureghem, a accepté de parrainer l'initiative et de nous servir de modèle au quotidien, pour coller au plus près à la réalité.

Comment se déroule la formation?

Pour commencer, la réussite d'un test est requise en français, en informatique et dans une deuxième langue au choix: néerlandais, anglais, espagnol ou allemand. On s'assure également que la formation correspond bien au projet professionnel de candidat.

La formation dure 5 mois à temps plein. Le matin nous travaillons en entreprise. Chaque participant expérimente les secteurs du secrétariat, de la vente, de l'achat et de la comptabilité. Les cours se déroulent en général l'après-midi.

Un cours de communication écrite en groupe et en individuel permet, par exemple, d'apprendre à rédiger une lettre promotionnelle. Le cours de communication orale en néerlandais apprend à donner et recevoir un appel, au besoin à le transférer à un collègue. En comptabilité, on voit la compta générale et, deux fois par mois, les écritures comptables: comment ventiler les factures, les amortissements. Les cours de vente, achat, informatique, secrétariat sont les plus importants. Là aussi, on tient compte du niveau et des besoins de chacun.

Régulièrement, des formateurs syndicaux apportent un éclairage différent et dispensent un cours sur les salaires et l'histoire syndicale en Belgique par exemple. Au terme de la formation, un atelier de recherche d'emploi est organisé à la Mission Locale pour guider chacun dans son projet personnel. Certains se perfectionneront ensuite en suivant, par exemple, des cours de langues.

Propos recueillis par Christine De Naeyer

Des participants à cette première expérience nous livrent leurs impressions:

Nelly: "Je suis née au Congo Démocratique, je suis arrivée ici en juin 2003. J'ai été fonctionnaire de l'Etat pendant 12 ans. J'aimerais trouver un travail comme employée de bureau. La formation m'apporte beaucoup en informatique, en comptabilité, en langues."

Pauline: "Je suis réfugiée politique. Au Togo, j'ai obtenu mon bac et fait du secrétariat, mais ce n'est pas reconnu en Belgique. Il faut acquérir de l'expérience ici pour avoir une chance de trouver du travail. Cette formation est concrète: on applique ce qu'on apprend et l'ambiance est très bonne."

Lucia: J'ai été vendeuse en boulangerie et monitrice de colonies. Comme mère de 3 enfants en bas âge, j'aimerais trouver un emploi avec des horaires compatibles avec la vie de famille. Le côté pratique de la formation permet de voir si ce travail nous plait et d'apprendre sans devoir retourner sur les bancs d'école. Après j'aimerais me spécialiser en secrétariat médical."

Assimoula: "Je suis venue de Grèce pour les études supérieures. Je suis ici depuis 1989. J'ai une longue expérience en intérim, comme secrétaire aux Communautés européennes et comme employée administrative dans les banques. Au terme de mon dernier contrat, l'an passé, je n'ai pas trouvé de travail. On mobilise les chômeurs alors que les offres sont peu nombreuses et les intérims sont débordés. Pour rester à niveau, c'est important d'être actif, car les employeurs choisissent les plus performants. Avec la formation, on est comme au travail et on améliore ses connaissances."

Prochaine session: avril 2006
Lieux: Centre de formation Euclidès à Anderlecht
Infos: Mission Locale de Saint-Gilles
Ch. De Waterloo 255 - 1060 Bruxelles
Tél.: 02/542 63 43

brèves

Plus de files pour le pointage!

A partir de ce 15 décembre 2005, si vous êtes chômeur, vous ne devez plus vous rendre au bureau de pointage. Une page est tournée: ce système de contrôle souvent contesté aura vécu.
Nul doute que nos enfants s'étonneront plus tard d'apprendre qu'il a pu exister. Cependant, vous devez toujours être en possession d'une carte de contrôle qui est disponible auprès de votre organisme de paiement.

Attention: pour percevoir vos allocations, vous devez résider en Belgique. En matière de contrôle, l'ONEM peut vous envoyer une lettre avec laquelle vous devez vous présenter personnellement auprès de votre administration communale ou de l'ONEM local.

Pour plus de renseignements: contactez l'ONEM local (bureau du chômage).
Site internet: www.onem.fgov.be

R.K.

Mais que devient la Place de Bethléem?

De la Place Tien An Men à la Place Saint-Marc, c'est la question que se pose actuellement le monde entier.
Qu'on se rassure, elle n'a pas disparu et les travaux se terminent. Il reste à achever la fontaine et le kiosque. Le traditionnel Marché de Noël de décembre aura donc bien lieu sur la Place .

En attendant de la redécouvrir très prochainement, les travailleurs du chantier vous invitent à garder le sourire.

R.K.

Le contrat de projet professionnel: Mais de quoi s'agit-il?

Depuis plusieurs mois, l'ORBEm propose à certaines catégories de demandeurs d'emploi de signer un Contrat de Projet Professionnel (CPP). De quoi s'agit-il? Que me veut-on? Est-ce obligatoire? Vais-je être sanctionné si je ne le signe pas?

Tout d'abord, le Contrat de Projet Professionnel est un document, un engagement de collaboration de chacun (le demandeur d'emploi et l'ORBEm) de mettre en commun leur force en vue d'aider le demandeur d'emploi à (re)trouver un emploi.

Ce "contrat", est-il obligatoire? Clairement non! Un engagement n'a de sens que s'il n'est pas contraint. Aussi, vous avez la latitude de ne pas accepter la proposition qui vous est faite à l'ORBEM si elle ne vous convient pas, si elle vous semble ne pas vous respecter. Mais ne perdez pas de vue que le plan d'activation de l'ONEm vise à évaluer votre comportement de recherche d'emploi. Dans ce contexte, il faut savoir que la signature d'un tel contrat avec l'ORBEM est considérée par l'ONEm comme une action positive.

Tout le monde le sait: rechercher un emploi n'est pas facile. Quel métier ai-je envie de faire? Suis-je certain de ce projet professionnel? Comment faire un Curriculum Vitae? Le CV que j'ai est-il bien fait? Est-il bien adapté à l'entreprise qui offre cet emploi qui m'intéresse? Ai-je les qualités, les connaissances, les compétences recherchées par cet employeur? Comment va se passer l'entretien d'embauche? Quelles questions va-t-on me poser?

Toutes pertinentes qu'elles soient, ces questions sont à placer à leur juste place dans le parcours de chacun. Il n'y a aucune réponse automatique, aucun parcours d'insertion formalisé, systématique. Chaque parcours de vie est spécifique, personnel.

Aussi, ce n'est qu'après une (ou idéalement plusieurs) rencontres avec le conseiller-emploi de l'ORBEm qu'il vous sera proposé de signer ce "contrat" qui doit prendre en considération votre personnalité, votre parcours et vos envies professionnelles. En effet, en fonction de vos études, de vos connaissances, de votre personnalité, de votre expérience, certaines professions ou secteurs professionnels vous sont facilement accessibles... ou non!

Il est important de pouvoir identifier ces dimensions avec vous. Vous pouvez peut-être chercher seul un emploi, mais peut-être avez-vous besoin de (re)définir votre projet professionnel? Peut-être, pour le secteur que vous convoitez, est-il nécessaire de parfaire votre formation? Peut-être est-ce aujourd'hui totalement inutile de foncer dans telle direction sans une remise à niveau?

Le Contrat de Projet Professionnel c'est tout cela. Il doit permettre de dynamiser, d'optimaliser, de calibrer efficacement votre recherche d'emploi. D'éviter des démarches inutiles, d'économiser votre énergie, de réduire les refus et désagréments qui découragent.

La Mission Locale de Saint-Gilles,depuis plus de 15 ans, inscrit son action principale dans cet objectif: accompagner chaque demandeur d'emploi dans son parcours d'insertion pour qu'il décroche le plus rapidement possible un job qui lui convienne et dans lequel il pourra s'épanouir.

C'est pourquoi nous nous proposons de vous accompagner dans toutes vos démarches d'insertion, et en particulier dans toutes vos actions identifiées dans le Contrat de Projet Professionnel. Nos conseillers en insertion sont chaque matin à votre écoute pour identifier vos besoins et vous accompagner le plus efficacement possible dans leur satisfaction, de manière adaptée à votre personne.

Après avoir réaménagé l'espace "Emploi", nous vous proposons donc des ateliers spécifiques centrés sur les actions inscrites dans votre contrat de projet professionnel tels que analyse de votre projet professionnel, de vos besoins de formation ou de votre demande de recherche d'emploi, ciblage des centres de formation, ciblage des employeurs susceptibles de vous engager, comment contacter l'employeur (téléphone, courrier, motivation...), préparation de l'entretien d'embauche (simulations, coaching...), analyse des offres d'emploi, consultation des offres (journaux, listing, sites internet...).

En tout état de cause, les conseillers en insertion de la Mission Locale sont prêts à soutenir vos démarches ou vous aider à en définir de nouvelles.

Patrick Dezille

Permanence du lundi au jeudi de 9h à 12h, l'après-midi sur rendez-vous.
Fermé le vendredi
Contacter: Madame Stéphanie Clerbaux au 02/542.63.23
Mission locale de Saint-Gilles / 255, chaussée de Waterloo - 1060 Bruxelles

Contrer la fracture numérique:
Un centre de ressources informatiques pour le monde associatif

Mis en place en 2001, le projet "Banlieues" rassemble des partenaires associatifs actifs dans la lutte contre l'exclusion sociale dans les grandes villes. Les actions de Banlieues asbl visent à l'émancipation des publics défavorisés par une appropriation des nouvelles technologies dans le but de lutter contre le fossé numérique. Pour y parvenir, l'asbl s'est donné pour mission de développer un réseau bruxellois de partenaires, d'améliorer l'accessibilité aux nouvelles technologies au sein de son réseau, de promouvoir et diffuser les logiciels libres.

▶ *Mettre à disposition des outils performants*

Les nouvelles technologies, Internet, le courrier électronique, sont désormais des outils incontournables dans beaucoup de domaines: que ce soit pour les institutions qui publient des informations sur le net, proposent des formulaires à remplir en ligne (comme les déclarations d'impôt) ou qui permettent d'établir des contacts via l'e-mail. Pensons aussi aux entreprises commerciales qui font leur publicité ou vendent des biens et des services en ligne, ainsi que les associations qui proposent par exemple des modules de formation sur le net (e-learning) ou enfin les citoyens à la recherche d'informations diverses (annuaire, offres d'emploi, contacts avec l'étranger...).

Généraliser l'accès aux outils informatiques

Si ces technologies se sont considérablement développées ces dernières années, beaucoup d'entre nous ne sont pas encore formés pour les utiliser ou n'ont pas du tout accès à ces outils. Banlieues soutient donc les associations actives dans la lutte contre l'exclusion sociale en mettant à leur disposition des outils informatiques performants, en assurant leur maintenance et en dispensant une formation adéquate. En impliquant les diverses associations partenaires de Banlieues que sont les centres de formations *CFS, Cenforgil, CF2000*, d'alphabétisation *Lire et Ecrire, Collectif Alpha*, ou d'insertion comme la *Mission Locale*, celles-ci servent de point de relais avec les apprenants qui peuvent bénéficier de ces nouvelles technologies.

Des logiciels libres (Open Source): à chacun selon ses besoins

Le géant qui contrôle ces technologies, Microsoft, exerce un monopole sur les logiciels en les formatant en "standards du marché". Cette stratégie (qui lui a déjà valu un procès pour pratique anticompétitive et exclusive) lui réussit jusqu'à présent, puisque parmi ses produits (MS-DOS, Word, Excel, Windows, etc.) nombreux sont ceux qui contrôlent près de 90% des transactions mondiales. Les licences d'utilisation de la plupart de ces programmes sont définies pour en interdire la duplication, la modification ou la distribution.

A l'inverse, les logiciels sous licence GPL (Licence Publique Générale) peuvent être partagés ou modifiés librement par tout utilisateur. Ils sont disponibles gratuitement sur Internet et sont conformes aux normes mondiales (tels que l'on peut les trouver, par exemple, sur le site www.w3c.org pour les standards de l'Internet). On les appelle logiciels libres ou "Open Source" puisque leur "code source" est accessible. En donnant accès à ce code, qui constitue en quelque sorte la recette de fabrication, on permet aux utilisateurs du logiciel d'y ajouter des fonctionnalités spécifiques selon leurs besoins.

▼ *La page d'accueil de "Banlieues"*

Un enjeu technique et philosophique

Les nombreuses contributions venues de partout font évoluer les logiciels libres en permettant l'exploration de différentes améliorations techniques. Tout utilisateur expérimenté peut détecter les erreurs éventuelles et les corriger toujours grâce à l'ouverture des sources. Cela augmente la rentabilité et l'efficacité tout en assurant fiabilité et sécurité. Ces programmes sont donc corrigés et se perfectionnent plus rapidement que des programmes sous licence privée. Pour Banlieues, le passage vers l'Open Source constitue un enjeu technique, mais aussi philosophique: "*Plutôt que de rémunérer le capital (Microsoft), on rémunère le travail*".

Ces logiciels libres, tels que *Mambo* ou *Spip,* conçus pour la création de sites Internet ou encore *Moodle* destiné à la production de cours en ligne (e-learning), sont mis à la disposition des associations par Banlieues. Cela leur permet d'obtenir des outils de communication performant à moindre frais et de rester autonomes par rapport à leur utilisation. Ils font également l'objet d'échange de pratiques et de savoir-faire avec d'autres villes des pays du Sud, comme lors de la collaboration avec l'Université ouverte de Cerronavia (banlieue de Santiago du Chili).

L'Open Source a donc un bel avenir devant soi et devrait contribuer à réduire la fracture numérique tout en proposant une alternative aux produits des multinationales informatiques. ●

Philippe Giot

Contact: Banlieues asbl
412c chaussée de Waterloo
1050 Bruxelles
www.banlieues.be

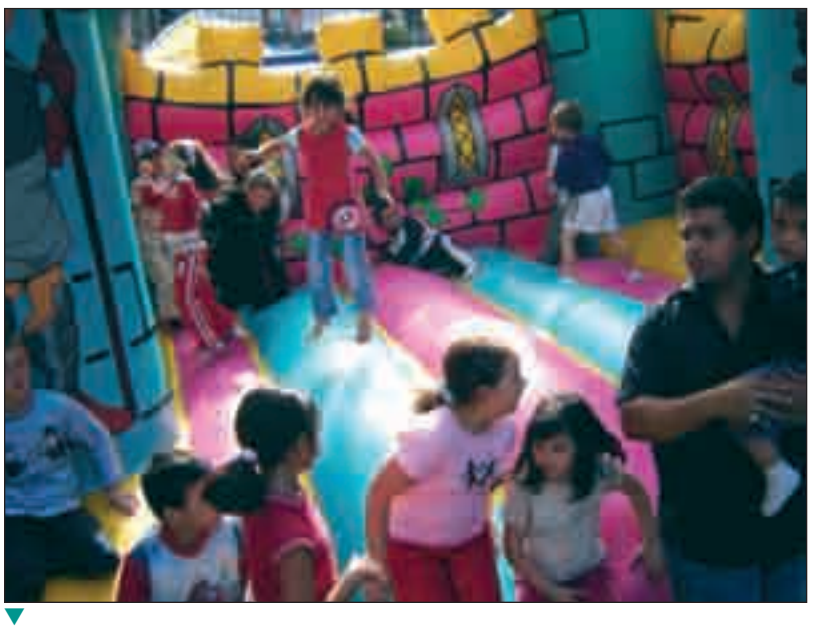
Mémoire de la fête de rentrée:

le choix des photos, l'économie des mots

La nouvelle fête de rentrée qui s'est organisée le 24 septembre dans le quartier Defnet - Monténégro et chaussée de Forest, a réussi à susciter une plus grande participation des habitants que de coutume. Coordonnée par le secteur "Cohésion sociale" de la Mission Locale de Saint-Gilles, elle a rassemblé de nombreuses associations. Au long de cette journée, 500 à 600 personnes ont flâné entre les stands en se joignant aux animations les plus diverses. Et pour accompagner la fête, le podium nous a offert une programmation de musiques et de danses, tantôt de style traditionnel, tantôt d'inspiration contemporaine, issues de cultures venues d'horizons très différents. Des Gnawas, musique afro-marocaines, au Reggae - Raï proposé par le groupe Univibes, on a pu applaudir la D.J. Rabhia Thari, se laisser entraîner par les danses grecques du groupe Athena, les danses équatoriennes de Equador Andino et de l'ensemble ASERB, les danses et musiques d'Afrique centrale de Gama. Quant à la danse liée à la variété contemporaine, elle était portée par le groupe polonais Blanc Rouge. Enfin, le Pianofabriek ajoutait sa touche hip-hop par une invitation à la Breakdance, version free style. Pour vous remettre en mémoire quelques moments, ou pour vous faire voir ceux que vous avez manqués, voici un choix d'instantanés qui parlent mieux que les phrases.

R.K.

Un reportage photographique: Karim Belmahssas



Un château magique, comme un moment en suspens: pour célébrer une vie d'enfant.

Le groupe Gnawa "Ouled Bambara" à déboulé en rue: traversée de la fête de part en part, du bitume à l'estrade.

Le groupe "Athéna": la rencontre entre tradition et modernité

"Blanc Rouge", le très jeune groupe polonais: une chorégraphie précise et dynamique.

Un combat de Sumotoris: le temps d'un bras de fer, à la fois vigoureux et ludique, sous le regard amusé des spectateurs.

Un nouvel espace à la piscine Victor Boin: "Soin et bien-être" pour tous

Depuis juillet, Nitha et Dina vous aident à évacuer tensions et stress pour vous sentir mieux dans votre peau.
Outre les soins du corps et du visage, vous pouvez vous initier à la méthode Feldenkrais, à la danse orientale d'Egypte, suivre des ateliers thématiques sur le bien-être et la santé en général. Un projet original avec des tarifs sociaux pour toucher celles et ceux qui ont le plus besoin de reprendre confiance en eux.

Nous leur avons demandé quelle est l'origine du projet.

La méthode Feldenkrais: harmoniser l'intention et l'action

Nous sommes venues présenter ce projet à la piscine Victor Boin, car nous cherchions un lieu fréquenté par des publics différents. C'est important de se faire du bien, de s'occuper de soi pour se sentir mieux, c'est une clé pour l'épanouissement. Certaines femmes ne sont jamais allées dans un espace bien-être, car elles pensent que ce n'est pas pour elles. Ce sont surtout les personnes fragilisées, vivant des situations d'exclusion, qui sont sans emploi ou qui émargent au CPAS que nous voulons toucher.
Dina: On s'est rencontrées autour de cette envie partagée.
Nitha faisait une enquête sur Saint-Gilles pour évaluer la demande. J'ai immédiatement pensé que nous pourrions nous associer. J'anime les ateliers hebdomadaires de prise de conscience par le mouvement (méthode Feldenkrais) et de danse orientale d'Egypte. Nitha est conseillère en soins de beauté; elle propose des soins du corps (mains, pieds et visage) sur rendez-vous. Ensemble, nous choisissons les spécialistes que nous invitons aux ateliers thématiques.

En quoi cet espace de soins diffère-t-il des centres de beauté classiques?

Nous voulons donner une autre dimension aux soins esthétiques, une dimension sociale et une qualité d'écoute. Il ne s'agit pas de vendre des produits, de suivre une mode, mais d'aider les personnes à se faire du bien, en restant simple et accessible. Le but n'est pas de les faire ressembler aux clichés des magazines, de les comparer à d'autres, mais bien au contraire d'être en accord avec soi-même.

Avoir accès à l'information, à ce qui peut faire du bien

Nos ateliers sont destinés à informer sur le bien-être individuel. Tout le monde n'a pas accès à l'information, à ce qui peut faire du bien. L'idée est de proposer un espace où des choses se passent: les soins, les ateliers hebdomadaires et des rencontres mensuelles (qu'on espère plus tard bimensuelles) sur des thèmes différents: harmoniser le corps et la beauté intérieure, s'initier aux bienfaits de l'aromathérapie avec les huiles essentielles, envisager la santé de l'enfant, découvrir l'homéopathie, le Feng Shui qui travaille sur l'espace de vie, découvrir les 5 sens dans la culture orientale, les couleurs, parler alimentation, communication... Autant d'approches d'ordinaire peu accessibles qui peuvent aider au développement personnel, améliorer l'image de soi, souvent mauvaise quand on vit une situation personnelle difficile.

Quels sont les bienfaits de la méthode Feldenkrais et de la danse orientale d'Egypte?

L'atelier de danse orientale initie autrement à cette discipline artistique à part entière dont la gestuelle remonte à la plus haute antiquité. C'est un travail précis sur le corps, sur la féminité, qui n'a rien à voir avec le côté femme-objet auquel on associe souvent cette danse. C'est apprendre à s'accepter comme on est, travailler le spirituel, épanouir le corps stressé qui retrouve dynamisme et énergie.

Gagner en maîtrise de soi

Cette danse met en paix avec la féminité qu'on a en soi, sans s'en rendre compte et qu'on tente de nier au quotidien. La méthode Feldenkrais concerne aussi notre rapport au corps, aux gestes. C'est une approche globale du mouvement qui permet de prendre conscience de notre mode de fonctionnement, pour gagner en maîtrise de soi. On travaille en séance collective ou individuelle.
Moshé Feldenkrais, ingénieur-physicien et première ceinture noire de Judo en Europe, a développé cette méthode pour rééduquer son corps après un sérieux problème de santé. Son credo: "Si vous savez ce que vous faites, vous pouvez faire ce que vous voulez." L'objectif est de favoriser l'autonomie individuelle par la connaissance de soi, d'harmoniser ses intentions et ses actions, le corps et le mental. Feldenkrais disait: "Ce que je recherche ce ne sont pas des corps souples mais des cerveaux souples. C'est restaurer en chacun sa dignité humaine." Au quotidien, nous nous plaignons de tensions, de douleurs, de mal-être, en pensant qu'ils sont liés à notre mode de vie, au stress. Mais ne proviennent-ils pas, aussi, de la manière dont nous faisons les choses? Cela, nous pouvons le changer. ●

Gérer tensions, douleurs et mal être! Ça ce discute.

Propos recueillis par Christine De Naeyer

Espace soin et bien-être
Soins sur rendez-vous du mardi au vendredi
Ateliers basés sur la méthode Feldenkrais et danse orientale.
Ateliers thématiques mensuels
Lieu: Piscine Victor Boin
38A rue de la Perche - 1060 Bruxelles
Tél. soins + ateliers thématiques: 0484/77 69 24
Tél. travail corporel + ateliers thématiques: 02/538 31 08

Dernières publications

La France de Zebda 1981- 2004
Faire de la musique un acte politique
Danielle Marx- Scouras
Collection Français d'ailleurs, peuple d'ici.
Editions Autrement- 2005

Les éditions "Autrement" ont créé une collection qui se propose de retracer les trajectoires de Français venus d'ailleurs.
"La France de Zebda" s'attache à l'histoire de Zebda, un groupe de musique folk-rock dont les chansons et l'action sociale ont profondément influencé la sphère culturelle française de ces 20 dernières années. En effet, le cheminement du groupe est parallèle à celui de la France des années 1980 et 1990, une décennie empreinte par un grand débat national sur l'immigration et l'identité française. Face à une politique de l'immigration qui posera de plus en plus question (on passera de l'ouverture à la stigmatisation), se développera une réponse culturelle qui s'incarnera dans la génération "black, blanc, beur". La politique socialiste de l'époque jouera un rôle prépondérant, même si l'auteur explique qu'elle dérivera progressivement vers plus de conservatisme. En effet, la politique culturelle d'alors va permettre l'émergence, notamment, des radios libres qui vont diffuser et donc permettre l'évolution d'une musique métissée, à l'image de la France qu'elle représente. Dans ce contexte, beaucoup de groupes ou chanteurs vont produire une musique populaire qui puisera ses sources dans le métissage culturel. Et Zebda, l'un de ces groupes, composé de personnes aux origines multiples déclareront que "Faire de la musique, est un acte politique". Les textes de Zebda parlent de discrimination, d'exclusion, de racisme... et donnent un éclairage sur une réalité souvent niée. Des thèmes toujours d'actualité à l'heure des récentes émeutes des banlieues parisiennes.
Dans une belle chanson intitulée "Utopie d'occase", Zebda nous confie:
"*Un jour y sont arrivés en criant:*
N'ayez pas peur
On a vu la grue qu'a tout démoli
en un quart d'heure
Là- bas vous aurez un jardin
Et y'aura une salle de bains
Ils avaient construit la cité
Ce paradis qu'on devait habiter".

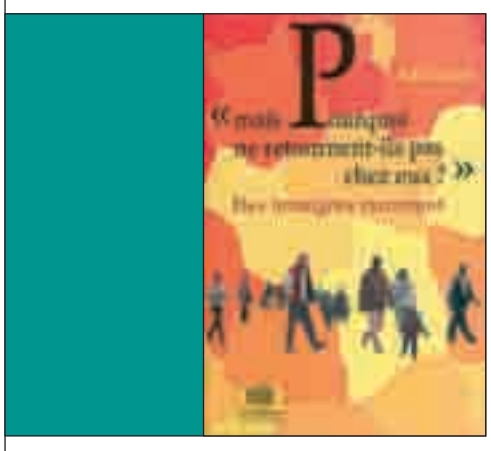
Myriam Azar

Histoire des Belges et de la Belgique
De Yves Manhès
Collection: mémoires des nations
Editions Vuibert

Alors qu'on fête cette année les 175 ans d'existence de la Belgique, Etat devenu fédéral depuis 25 ans, le livre de Yves Manhès raconte l'histoire d'un pays jeune, mais dont les racines plongent profondément dans le passé. En effet, l'identité de ceux que Jules César désigna comme "*les plus braves de tous les peuples de la Gaule*", s'est progressivement définie au Moyen Âge et durant la période moderne.
De nombreux personnages historiques ont vécu sur notre terre: Godefroid de Bouillon, Charles Quint (né à Gand et qui fit de Bruxelles le centre de son Empire), Erasme qui vécu à Anderlecht, le navigateur Mercator, le peintre Rubens... Témoin de ce passé glorieux, où les dinanderies (travail du cuivre), le commerce du textile et l'imprimerie nous placèrent au cœur de la civilisation moderne, l'architecture nous laisse quelques monuments majestueux: la cathédrale de Tournai, l'hôtel de ville d'Anvers ou plus tard la Grand Place de Bruxelles. A cette époque, la Belgique était déjà un enjeu stratégique pour les puissances européennes. Façonnée par les guerres de religion, elle est tour à tour dominée par l'Espagne et l'Autriche, dévastée et réduite par la France, bridée puis protégée par l'Angleterre au gré des intérêts maritimes. Au 20e siècle, elle est deux fois envahie par l'Allemagne, avant d'être au coeur de l'aventure de l'intégration européenne. C'est toute cette épopée qui nous est racontée, avec le professionnalisme d'un historien, dans cet ouvrage très documenté sur ce que furent et ce que sont les Belges.

Philippe Giot

Nouvelles acquisitions de la bibliothèque



"Mais pourquoi ne retournent-ils pas chez eux?": Des immigrés racontent
Ada Giusti
Editions Le Pommier

Ada Giusti est d'origine italienne, ses parents se sont installés en France en 1956 pour fuir la misère de leur pays. Plus tard, au cours d'un de ses voyages, elle retrouve l'hôtel dans lequel sa famille a vécu des dizaines d'années. Le constat est terrible, rien n'a changé. Ada Giusti cherche à comprendre pourquoi dans un pays comme la France des personnes peuvent vivre dans une telle pauvreté. Elle décide de s'installer à Paris et de s'engager dans le mouvement de lutte contre la pauvreté ATD Quart Monde. Dans la salle d'attente de cette ONG se côtoient des Français et des immigrés provenant de pays lointains et dont certains ne sont en France que depuis quelques semaines. Un jour une des bénévoles a cette remarque: "mais pourquoi ne retournent-ils pas chez eux? Au moins là-bas, même s'ils vivent dans la misère, ils ont leur famille, ils parlent leur langue..." L'auteur décide alors de mener une enquête pour tenter de répondre à cette question. Son livre nous propose des témoignages d'immigrés qui confient l'histoire de leur exil. Ils proviennent de pays de l'ancien bloc communiste ou d'Afrique. L'auteur leur a demandé ce qu'ils attendaient de la France et ce qu'ils vont pouvoir apporter à la France. Mais l'auteur a aussi donné la parole à des Français qui réagissent face à cette immigration. Ce livre m'a permis d'entendre les voix multiples de Français généralement accueillants, parfois hostiles. Il m'a aussi permis de découvrir et de comprendre la diversité des situations, m'instruisant des réalités généralement inconnues de la plupart d'entre-nous.

Saliha Kerkach

Jouons avec les enfants de Méditerranée
par Cassandra Hornez
et François Lecauchois.
Editions Gallimard Jeunesse

Voulez-vous jouer à "babiç kapmaca", un jeu pratiqué par les enfants turcs?
Il vous suffit de trouver quelques compagnons de jeu, un arbre et une corde d'environ 1,5 m. Attachez la corde à l'arbre. Désignez celui que sera le chat. Tous les joueurs enlèvent leurs chaussures et les déposent au pied de l'arbre. Le chat tient la corde d'une main (défense de la lâcher!). Les autres joueurs essayent de récupérer les chaussures sans se faire toucher par la main libre du chat. Celui qui est attrapé devient chat à son tour. S'il n'y a plus de chaussures au pied de l'arbre et que le chat n'a attrapé personne, il reçoit un gage. Découvrez encore une vingtaine d'autres jeux d'enfants, du Sud de la France à la Syrie, en passant par le Kosovo, l'Algérie et d'autres pays méditerranéens. Chaque pays est présenté par un enfant qui raconte sa vie quotidienne et qui montre ses jeux favoris. Tous ces jeux, peuvent se pratiquer à l'extérieur et ne nécessitent que du matériel facile à trouver: ballons, craies, bâtons, cailloux ...Un livre utile et ludique.

Catherine Lehon

La Bibliothèque communale de Saint-Gilles

24-28 rue de Rome - 1060 Bruxelles
Tél. : 02/543 12 33

Horaire
Le mardi de 12h à 17h
Le mercredi de 14h à19h
Le jeudi de 12h à 17h
Le vendredi de 15h à 19h
Le samedi de 9h à 13h
Section Jeunesse
Le mercredi de 13hà18h

Le Village Mondial

MISSION LOCALE JEUNES de Saint-Gilles

Editeur responsable
Alain Leduc *c/o Mission Locale de Saint-Gilles*
Chaussée de Waterloo 255 - 1060 Bruxelles

Directeurs de publication
Fatima Bourarach et Jean-Philippe Martin

Rédacteur en chef
Richard Kalisz

Collaborateurs permanents
Christine De Naeyer et Philippe Giot

Documentation
Christine De Naeyer

Assistant
Karim Belmahssas

Comité de rédaction
Myriam Azar, Viviane Delhage,
Christine De Naeyer, Pierre-Paul Dupont,
Philippe Giot, Thierry Van Campenhout

Collaborations à ce numéro
Philippe Del Marmol, Patrick Dezille,
Saliha Kerkach, Catherine Lehon,
Veronique Marissal, Delphine Mendel

Remerciements à
Laurent d'Ursel, Dany van Nuffel

Graphisme et mise en page
Kaligram - www.kaligram.be

Avec le soutien de :

Avec l'aide du FIPI

Le Village Mondial
Tél. : 02/ 542 63 37 - Fax. 02/ 542 63 30
E-mail : villagemondial@hotmail.com